VOL. XLIII

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 19 AOUT 1914

No. 42

ABONNEMENTS

Canada............. $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne.... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

Les Armées se Rapprochent

Haute Valeur des Soldats Francais et Belges

A PROPOS DE CRISE FINANCIEBE

On prête au gouvernement fédéral l'intention de règlementer le prix des vivres pendant la durée de la guerre. Cette mesure sera accueillie avec un véritable soulagement par tous les honnêtes gens, qui veulent bien payer un prix raisonnable pour leur nourriture mais qui ne veulent pas que des trafiquants sans conscience profitent de la situation de l'Europe pour faire de l'agiotage. Les marchands intègres qui se contentent d'un juste profit sont les premiers à remercier le gouvernement de son projet et à souhaiter qu'on fasse, sans hésitation et sans retard, une loi de contrôle.

Il n'y a pas de raison d'augmenter beaucoup, en effet, le prix des choses absolument nécessaires à la vie, telles que la farine, la viande, les œufs, les légumes, le combustible. Nous n'importons rien de tout cela des pays belligérants : c'est de la production canadienne, sauf une partie du charbon, qui vient des Etats-Unis. Par conséquent notre marché se trouve aussi bien garni de ces articles que s'il n'y avait pas guerre de l'autre côté de l'océan. La seule chose qui puisse modifier l'échelle des prix pour ces articles, c'est la plus ou moins grande production de cette année. Or qui dira sérieusement que la récolte, au Canada en général et dans l'Ouest canadien en particulier, soit assez faible pour justifier des prix de famine ? Tout le monde est bien prêt à concéder que certaines céréales ne sont pas venu avec autant d'abondance qu'on l'avait d'abord espéré, mais tout le monde sait aussi que le rendement global canadien est bon et que c'est par un énorme excédant de production sur la consommation prévue que se règle le bilan de l'année agricole 1914. Et cet excédant, cette marchandise d'exportation, ce n'est certes pas la guerre d'Europe qui en diminuera la valeur. C'est tout l'opposé qui est vrai. Croit-on, par exemple, que les millions et les millions de minots de blé que nous exporterons en Europe cet automne ne nous rapporteront pas beaucoup plus qu'une quantité correspondante ne l'aurait fait l'an dernier ? Poser cette question, c'est la résoudre. Et il n'y aura pas de trust ou de groupement financier qui fera croire au peuple canadien que la minoterie a besoin, pour se soutenir cet automne, de faire monter considérablement le prix du pain pendant tout l'hiver.

* * * *

Les ouvriers dans les villes s'attendent aussi à la reprise prochaine des travaux publics : travaux de gouvernement, travaux de municipalités. Nous avons des raisons sérieuses de croire que cette suspension des travaux, si elle était opportune quand elle s'est produite, ne sera que temporaire, et que bientôt ceux qui gagnent de ce côté seront de nouveau à l'ouvrage. La chose dépend, à notre sens, non pas tant des pouvoirs publics eux-mêmes,—puisque le marché européen n'achètera guère de débentures à l'heure actuelle,—comme des banques, dont les coffres doivent être convenablement remplis après deux ans d'un système de rentrées intenses. Les corps publics offrent toutes les garanties de solvabilité ; ils font faire, en temps ordinaire, des profits énormes aux banques ; ils ont donc droit à l'aide raisonnable des banques tant que le marché monétaire de l'Europe ne sera pas en mesure d'acheter les valeurs canadiennes.

L'assistance que les pouvoirs publics sont en droit de réclamer des banques est aussi due, dans une sage mesure, aux associations privées et aux hommes d'affaires d'une solvabilité reconnue. Avec la contraction présente, il n'y a pas une maison de commerce, si solide soit-elle, qui n'ait pas besoin à un moment donné de recourir à son banquier. Le banquier, gardien de capitaux qui ne lui appartiennent pas, doit être circonspect, mais il n'a pas le droit de se laisser ébranler par les propos pessimistes et les simples bruits de la rue. Son rôle est au contraire d'être un pilier pour tout ce qui mérite de rester debout dans le monde des affaires.

Les banques, qui ont au Canada des privilèges très grands, qui réclament sans cesse du Parlement de nouvelles faveurs, feront sagement de se rappeler que, en définitive, c'est le peuple qui distribue ces privilèges et ces faveurs, et que si le peuple est disposé à tenir compte des bons traitements il pourrait bien aussi tenir compte des mauvais traitements.

Une autre catégorie de financiers de qui le peuple a droit d'attendre quelque considération, c'est celle des manufacturiers en instruments aratoires. Les compagnies de machineries agricoles, pour nous servir de l'expression courante, vendent leur marchandise très cher. Grâce au cultivateur canadien, elles entassent des millions de capital et de dividendes. Pour elles surtout, l'électorat canadien a adopté un tarif de Protection nettement défini ; il en résulte certains inconvénients indiscutables dans d'autres branches de l'activité canadienne. C'est à ces compagnies de prouver qu'elles sont dignes de ces sacrifices ; c'est à elles de bien traiter, en cet automne extraordinaire, les débiteurs qui, ayant meubles et immeubles suffisants pour garantir leur dette, ne seraient pas capables de mettre la dernière piastre sur la pile de leur capital et de leur intérêts échus.

* * * *

Si maintenant à cette bonne volonté des pouvoirs publics, de la finance et du grand commerce on ajoute, chez le peuple, une scrupuleuse économie pour tout ce qui n'est pas essentiel ; si on est disposé à faire n'importe quoi pour gagner du salaire ; si ceux dont le gousset est bien garni profitent de ce moment de crise pour employer les corps de métiers : charpentiers, tapissiers, peintres, plombiers, etc., nous pouvons espérer, tous, traverser l'hiver sans souffrir, et nous retrouver au printemps pleins d'énergie pour l'heureuse réaction qui ne manquera pas de se produire.

NOEL BERNIER.

LA GUERRE

13 août.—La masse de l'armée allemande est concentrée entre Metz et Bruxelles.

La forntière russe n'est que légèrement gardée.

Il ne parait plus question pour les Allemands d'essayer de pénétrer en territoire français par la frontière franco-prussienne proprement dite : les Allemands semblent avoir compris que les Français ont fortifié leur frontière jusqu'au point de la rendre pratiquement inattaquable. Le plan des Allemands se fait maintenant plus clair. Il paraît aussi inaltérable. Tout repose sur le succès de l'armée de Metz-Bruxelles, c'est-à-dire bataille en territoire neutre. La connaissance définitive de ces plans de l'Allemagne donne un avantage considérable aux Français et à leurs alliés. Les Alliés savent maintenant où est placé le gros de l'ennemi et quelle est son intentlon. Les Alliés savent même approximativement le nombre et la qualité des troupes qui composent l'armée ennemie. Ces renseignements sont surtout l'œuvre des aviateurs. Un million d'hommes de chaque côté se mesureront. Le front de bataille aura au moins cent milles. Cette bataille peut durer plusieurs jours.

Les experts militaires ne sont pas tous du même avis, mais il y en a plusieurs quicroient qu'une seule bataille de telle proportion, gagnée par la France et ses alliés, pourrait mettre fin à la guerre. D'autres disent qu'une défaite allemande, si elle ne règlait pas définitivement le sort des armes, aurait au moins l'avantage d'affaiblir considérablement l'Allemagne pour le jour, très prochain, où elle devra faire face aux millions de soldats de la Russie, qui s'avancent dans l'ouest.

* * *

L'activité incessante du généralissime Joffre, de l'armée française, fait l'admiration de toutes ses troupes. Depuis le premier jour de la mobilisation, le général Joffre a parcouru des milliers de milles dans son automobile. On dirait vraiment qu'il possède le don d'ubiquité. Il a comme chauffeur le fameux George Boillot, qui a gagné trois fois le Grand Prix.

* * *

A Liège les Allemands bombardent les forts. Ils envoient des tonnes de métal contre les défenses de la vaillante cité. Les Belges répondent par un feu vigoureux.

* * *

L'Ouest canadien tient la tête de la mobilisation canadienne. Proportionnellement il a fourni la plus grande partie des 21,000 hommes du premeir contingent canadien. On formera immédiatement un second contingent, disent les dépêches de ce matin.

* * *

Vancouver a fortifié son port en y plaçant de puissants canons.

* * *

La Canada garde continuellement ses divers dépôts de charbon. Tous les ports et tous les grands dépôts de charbon ont été transformés en véritables forts pourvus de canons.

* * *

Saint-Boniface. — De nouveaux contingents de Français de Saint-Boniface, de Winnipeg, de Notre-Dame-de-Lourdes, et de Saint-Claude sont partis la semaine dernière pour la France.

Mercredi après-midi un groupe d'environ deux cents hommes quittait la gare du C.P.R. à 5.45. La fanfare LaVérendrye accompagna les réservistes jusqu'au C.P.R.; de même aussi un grand nombre de Canadiens-français, de Belges et de Métis. Sur le quai de la gare les adieux entre les réservistes et leur famille ont été touchants. Sur la figure de tous, cependant, on lisait de la détermination, le courage de faire *son devoir* et l'acceptation du sacrifice pour la patrie.

Ces Français nous donnent à tous une leçon et ils nous montrent qu'il y a certains devoirs devant lesquels on n'a qu'à s'incliner, puis à marcher.

* * *

Environ cent cinquante membres du clergé de Montréal, Français d'origine, ont momentanément abandonné leur soutane pour revêtir l'uniforme militaire; et ils sont partis pour la France, encouragés et bénis par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési.

* * *

13 août.—On prête à la Turquie l'intention d'entrer dans le conflit et de se ranger du côté de l'Allemagne. La France demandera, dit-on, des explications à la Turquie. L'entrée en scène de la Turquie ne serait peut-être pas un mal. Ça permettrait à la chrétienté de la rejeter complètement hors de l'Europe à la conclusion de la paix. Quel jour que celui où la Croix reprendrait la place du Croissant à Constantinople !

* * *

14 août.—Le télégraphe nous dit ce matin que les légions de l'empire d'Allemagne sont aux portes de Bruxelles et qu'une grande bataille aura lieu entre ces troupes et celles des Alliés. Ce sera une bataille de proportion énorme : une ligne de front d'environ deux cents milles ! Les troupes s'alignent depuis Metz jusqu'à Bruxelles.

Les renseignements, officiels ou non-officiels, qui concernent les opérations allemandes le long de la frontière française, depuis le Luxembourg jusqu'à la Suisse, indiquent bien clairement que les Français ont jusqu'ici arrêté les troupes allemandes; et les Français paraissent avoir perdu beaucoup moins de monde que les Allemands.

De Pont-à-Mousson, qui est juste sur la frontière, à quelques milles au sud-ouest de Metz, la grande forteress allemande de la Lorraine, parvient un exemple de la manière dont les Allemands ont essayé de pénétrer en France. Cette attaque, qui comprenait bombardement de la ville par l'artillerie allemande, a tourné en revers pour les troupes du Kaiser. Les Français ont fait en cette circonstance plus de mille prisonniers et ils ont enlevé à l'ennemi trois gros canons. De plus, les Allemands ont laissé sur place un grand nombre de morts.

Un rapport officiel du combat de Pont-à-Mousson, publié par le ministre de la guerre à Paris, dit que les Allemands, en force, ont d'abord attaqué deux bataillons français, et que ces bataillons ont dü retraiter contre leur trop nombreux assaillants. Aussitôt que les Français ont été renforcés ils ont fait une contre-attaque avec leur artillerie. Les Allemands ont retraité précipitamment. C'est là qu'ils ont predu leurs canons, qu'on a tué leurs soldats en grand nombre et qu'on a fait des prisonniers.

Le ministre de la guerre de France est surtout satisfait du succès de Pont-à-Mousson, parce que l'engagement a paru démontrer que l'artillerie allemande n'a pas cette supériorité qu'on voulait absolument lui reconnaître, et qui la faisait craindre.

Sans doute les experts français croyaient que l'artillerie de la France n'avait pas d'égale en Europe; mais les Allemands avaient toujours prétendu que les canons Krupp étaient tels qu'ils pouvaient atteindre les batteries françaises avant même d'être à la portée de ces batteries. Les rencontres qui ont eu lieu jusqu'ici établissent que cette éventualité n'est pas à craindre.

* * *

Lord Roberts a été nommé commandant des forces coloniales. Les milices coloniales n'ont pas à se plaindre, car on leur donne comme chef un magnifique général.

* * *

M. Asquith a envoyé au ministre de la guerre de la Belgique un télégramme de félicitations sur la conduite des soldats belges. Le premier minstre anglais dit entre autres choses : "Le courage et la valeur des Belges est la meilleure preuve que l'Anglterre a bien fait d'intervenir en faveur de la Belgique et de défendre les traités internationaux. L'exemple de la Belgique *rendra service* à toutes les nations libres de l'Europe."

"L'exemple de la Belgique rendra service à toutes les nations libres de l'Europe." De telles paroles prononcées par M. Asquith sont le plus grand éolge qu'on pouvait faire de la Belgique, car M. Asquith ne prononce jamais une parole à moins d'y attacher un sens. Il n'est pas prodigue de compliments, et quand il dit à une nation : "Vous avez rendu service à toutes les nations libres de l'Europe", ce pays a droit d'être fier, il a droit de croire que, réellement, il mérite de l'humanité.

* * *

Du côté de la Russie on ne connait presque rien. L'armée autrichienne a commencé d'envahir la Pologne-Russe. Du côté de la frontière russo-allemande, pas de nouvelles non plus, sinon qu'on y fait de l'escarmouche préparatoire.

* * *

La flotte britannique a virtuellement débarrassé la mer des vaisseaux de guerre allemends et autrichiens. Elle parait les tenir si bien sous surveillance que l'amirauté engage tous les propriétaires de bateaux à faire leur commerce comme d'habitude. Des bateaux de toutes les parties du monde n'ont cessé d'arriver à tous les ports d'Angleterre durant toute la journée d'hier. Ce qui est encore plus important, des navires chargés de provisions arrivent des ports danois.

* * *

Londres, 14 août.—Le correspondant du *Daily Mail* à Paris dit que le roi des Belges a reçu plusieurs télégrammes personnels de l'empereur d'Allemagne demandant la capitulation immédiate des forts de Liège, et menaçant, si on ne lui obéissait pas, de les prendre par la force. A l'un de ces télégrammes insolents le roi des Belges aurait répondu par ce simple mot : "Essayez."

* * *

Montréal, 14 août.—On rapporte que les soldats du Fifth Royal Highlanders, qui gardent le canal de Soulanges à Cedar Rapids, ont tiré sur six hommes qui se sont approchés du canal pendant la nuit mardi dernier. Ces inconnus ont refusé d'arrêter quand l'ordre leur en fut donné. Aussi les soldats déchargèrent-ils leurs armes. On croit que c'était une tentative pour détruire le canal de Soulanges.

* * *

Hamilton, 14 août.—Un résident de Red Hill, Angus Simpson, prétend avoir vu deux étrangers jeter un sac de poudre dans le réservoir de Bartonville. Ce sac contenait un poison violent. La ville de Hamilton prend son eau au réservoir de Bartonville.

* * *

Ottawa, 14 août.—Une tentative a été faite pour détruire la station de télégraphie sans fil à Port Arthur, hier soir. Des gardes ont été placés à la station et ceux qui s'approcheront devront goûter du pistolet.

* * *

Ottawa, 14 août.—Le département de la Milice a intercepté des marconigrammes chiffés. Ces marconigrammes passaient par la station de Sayville, Long Island, de là en Colombie, puis aux Iles Carolines, qui sont propriétés de l'Allemagne; de là les messages devaient se rendre à Berlin. Le premier ministre Borden a appelé l'attention du président des Etats-Unis sur ce fait et l'a prié d'empêcher les Allemands de se servir du territoire neutre des Etats-Unis pour fins militaires.

* * *

On annonce que la récolte est excellente en Angleterre. On récoltera dix pour cent de plus que l'année dernière.

* * *

15 août.—A mesure que les armées ennemies se rapprochent, la censure devient plus sévère. Il ressort des maigres nouvelles que nous a transmis le télégraphe la dernière que l'armée allemande s'avance tranquillement à travers la Belgique et que, malgré l'héroïque résistance des Belges, le nombre finira par prévaloir et permettra à l'Allemagne de rencontrer enfin les Français en bataille rangée. Les Français occupent des positions très fortes au nord-est de Namur. Ils sont renforcés par de nombreuses troupes belges et anglaises. On annonce officiellement que le général French, le chef de l'armée anglaise, a définitivement joint ses troupes avec la pricipale armée du général Joffre, commandant-en-chef de l'armée française.

* * *

La Mer du Nord garde toujours son secret. On ignore tout mouvement, soit des vaisseaux anglais, soit des vaisseaux allemands.

* * *

Londres, 15 août. — Le Japon entend accomplir à la lettre les obligations qu'il a contractées par son alliance avec l'Angleterre. La flotte japonnaise est, dit-on, prête à se mettre en mer et à poursuivre les vaisseaux allemands.

* * *

Winnipeg.—La ville de Winnipeg présente un peu l'apparence d'une ville de garnison; on peut voir des uniformes de tous côtés, car les hommes font l'exercice et s'entraînent pour le service actif.

* * *

16 août. — Les forces Austro-Hongroises ont essayé de traverser la rivière Save et Serbie. Les serbes ont répondu par un feu nourri.

On rapporte qu'une grande bataille a eu lieu entre Français et Allemands à la frontière. Nous saurons demain si c'est exact.

* * *

16 août.—Le grand Duc Nicolas, commandant en chef des troupes de l'armée russe, a adressé à la Pologne un manifeste promettant aux Polonais : liberté pour leur langue et pour leur religion et, gouvernement autonome, s'ils donnaient loyalement leur appui à la Russie dans la présente guerre. Cette nouvelle a rempli de joie non seulement la Pologne, mais le monde entier. La France en particulier, qui vibre à l'heure actuelle comme une véritable corde sensible, est dans l'enthousiasme. Les journaux commentent avec une véritable affection "la magnanimité et le sens pratique profond du czar de Russie." C'est en effet un coup de maître en même temps qu'un acte de justice.

* * *

Parmi les captures curieuses de la guerre on rapporte cet exploit d'un Alsacien, qui, à lui tout seul, a fait sept cents prisonniers Allemands. Cet Alsacien était chauffeur de locomotive sur un train de militaires allemands, qui traversaient l'Alsace pour se rendre à la frontière. Arrivé à la frontière le chauffeur aiguilla son train sur la ligne qui conduisait en France et il entra ainsi à toute vitesse en territoire français, avec tout son bagage de soldats ! Personne ne s'aperçut de rien,—au moins on ne put intervenir à temps,—et le chauffeur n'arrêta sa machine que quand il fut rendu à une gare française. Là, les soldats allemands furent entourés par des militaires français et par la population. Ils furent immédiatement faits prisonniers.

* * *

17 août, à 6.40 a.m.—Une dépêche de l'agence Reuter, via Nish, Serbie, en date de dimanche, le 16 août, dit ceci : "Une bataille navale entre vaisseaux français et vaisseaux autrichiens a commencé tout près de Budua, Autriche, sur l'Adriatique, à neuf heures ce matin. Les vaisseaux français, venant du sud-ouest, ont attaqué les vaisseaux de guerre autrichien. Deux vaisseaux autrichiens ont été coulés à fond, un autre a été mis en feu et le quatrième a dû s'enfuir au nord, vers Cattaro. La bataille a duré une heure."

* * *

Paris, 16 août.—Le ministère de la guerre de France annonce une victoire des troupes françaises à Dinant, Belgique. On découvre par cette dépêche la position des Alliés en Belgique. Il y a eu bataille ardente sur la rive droite de la Meuse et les forces allemandes composées d'infanterie, appuyée par de la cavalerie et une forte artillerie, ont été obligées de retraiter en désordre. Des centaines de chevaux appartenant aux uhlans ont été capturés. Les dépêches disent que les Français ont montré un *brillant courage.*

Malgré les formidables en-têtes des journaux quotidiens le silence enveloppe les opérations des autres parties de la Belgique. Tout ce qu'on peut dire c'est qu'on s'attend à de nouvelles batailles.

Sur la frontière alsacienne, les Français réclament comme victoire la capture du défilé Saales dans les Vosges.

Les Russes apparaissent en grand nombre dans l'est de l'Allemagne et dans la Galicie autrichienne. Ils détruisent ponts et chemins de fer en grande quantité. C'est, du reste, la tactique séculaire des Russes de faire le désert autour d'eux. Que de dramatiques exemples de cette manière de faire la guerre les Russes n'ont-ils pas donnés ?

* * *

On parle beaucoup ce matin du rôle important joué par les aéroplanes dans les opérations militaires. C'est l'aviation française qui paraît être la plus parfaite. Les Zeppelins allemands, pour formidables qu'ils soient, ne paraissent pas à une période de progrès assez avancée pour faire durant cette guerre-ci le travail qu'on en attendait; et il parait bien établi aussi que les aéroplanes sont plutôt utiles comme éclaireurs que comme armes offensives. Cependant on annonce dans les dépêches de cette nuit que deux aéroplanes français

(A continuer sur la Page 5)

Les Travaux Publics Vont Recommencer

Le *Telegram*, de Winnipeg, publie ce matin l'importante et très satisfaisante dépêche qui suit :

Ottawa, Ont., 18 août.—La demande faite par le Manitoba d'un emprunt fédéral pour continuer les dépenses au compte du capital sera probablement accordée. Il est impossible à l'heure actuelle de placer aucunes débentures sur le marché, mais si on lui fait un prêt fédéral sur ses garanties, le Manitoba recommencera à dépenser au compte du capital.

Sir Rodmond Roblin a eu à ce sujet un long *interview*, aujourd'hui, avec l'Hon. M. T. White, ministre des finances et l'Hon. Robert Rogers. Bien que rien de défini n'ait encore été fait, l'Hon. Robert Rogers dit ce soir que ce prêt est tout probable. Les garanties provinciales couvrant ce prêt seront remises au gouvernement fédéral, et quand on pourra vendre ces garanties, l'emprunt fédéral sera repayé.

Sir Rodmond Roblin est parti hier pour Winnipeg, confiant dans le succès de sa proposition.

Revue de la Presse

VAILLANTS COMME LEURS PERES !

(*La Patrie*)

Monseigneur l'Archevêque de Montréal s'écriait hier dans une allocution vibrante de patriotisme :

"S'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes gens seront prêts, et l'on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères."

Le 9ème de Québec, le 85ème et le 65ème sont prêts à partir.

Nos compartiotes feront leur devoir et seront vaillants comme l'ont été leurs pères !

* * *

L'EXPLOITATION ILLEGITIME

(*La Presse*)

La dépression générale inévitable provoquée par une guerre où nous avons été entrainés ne permet pas à la masse du peuple canadien de payer des prix exorbitants pour les choses nécessaires à l'existence. Il importe donc que les autorités fédérales conjurent par tous les moyens possibles les extrêmes rigueurs de la situation. Non seulement elles doivent veiller à prohiber toute exploitation illégitime du commerce intérieur relatif aux vivres, mais elles ne devraient pas hésiter, croyons-nous, à abolir temporairement tous droits de douanes sur les denrées alimentaires importées.

* * *

LES ARMES MODERNES

(De la *Province* de Vancouver)

Les engins de guerre modernes sont généralement invisibles et les jours de la charge à la baïonnette, des combats à l'arme blanche et des rencontres corps à corps ont disparu depuis longtemps. L'aéroplane, qui sert actuellement à surveiller les mouvements de l'ennemi, deviendra un terrible instrument de destruction lorsqu'il pourra lancer des charges de dynamite. La chose a été tentée, au cours de la guerre des Balkans, mais l'artillerie réussit à anéantir le navire aérien avant que l'aviateur ait pu procéder à son œuvre de destruction. Mais avec les aéroplanes, les mines sous-marines, les navires électriques dirigés de la côte et autres inventions, la guerre invisible est sûrement à l'ordre du jour.—Traduction de *La Presse*.

* * *

L'ATTITUDE DE L'ANGLETERRE

(Du *Standard* de Kingston)

La Grande Bretagne n'a pas provoqué cette guerre, au contraire, elle a essayé depuis des années de l'empêcher et a travaillé jusqu'au dernier moment dans le but de conjurer cette calamité. En proposant à l'Allemagne, jusqu'à trois fois, de limiter les armements, elle s'est efforcée d'éviter la guerre qui vient d'éclater. Dernièrement, l'offre qu'elle faisait de soumettre le différent à une conférence internationale, a rencontré le refus de l'Allemagne. Par conséquent, le blâme ne repose pas sur la Grande Bretagne ou sur l'Empire. Cette guerre a été suscitée par l'Allemagne, organisée et provoquée par elle.—Traduction de *La Presse*.

* * *

LES VAUTOURS DE LA GUERRE

(*Le Droit*)

Le public apprendra avec satisfaction que le gouvernement Borden a pris les mesures nécessaires pour empêcher les spéculateurs peu scrupuleux de faire hausser inutilement le prix des denrées alimentaires. On devra suivre pendant la crise la grande loi de l'offre et de la demande.

Voilà une résolution très sage, même humanitaire, qui vaudra au ministère la reconnaissaince du public.

* * *

LA TERRE D'ALSACE

(*Le Devoir*)

Aucune victoire, remportée sur un sol quelconque, ne pouvait avoir sur l'opinion française un effet égal aux victoires gagnées sur le sol alsacien-lorrain. En même temps qu'elles témoignent des qualités d'offensive traditionnelles de l'armée française, elles font luire dans le cœur des masses l'aurore du jour rêvé depuis quarante-trois ans où l'Alsace-Lorraine redeviendra française.

Et sur la terre d'Alsace même l'effet moral—et partant stratégique—devra être extrêmement considérable. Encore que beaucoup d'Alsaciens aient émigré et que nombre d'Allemands soient venus prendre leur place, il reste un fond de population autochtone dont les victoires françaises ont sûrement porté l'enthousiasme au paroxysme.

Et l'action de cette population, qui a tant de moyens de rendre service—par les indications fournies, par les éveils donnés—ne saurait être que très effective contre les Allemands.—Omer Héroux.

LE PATRIOTISME

(*Le Temps*)

C'est avec un sincère sentiment de plaisir que nous enregistrons les patriotiques paroles de Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, prononcées par lui samedi à l'occasion du dix-septième anniversaire de son élévation à la dignité épiscopale.

"C'est notre devoir à tous," a dit Sa Grandeur, "de donner à l'Angleterre notre loyal et généreux appui. Notre peuple n'y manquera pas. La voix de la religion le sollicite autant que l'amour de la patrie. Nous avons notre territoire a protéger tout d'abord; nous aurons à organiser des secours et à nous montrer charitables; s'il faut aller combattre de l'autre côté des mers, nos braves jeunes gens seront prêts, et l'on retrouvera en eux la vaillance de leurs pères."

Ce noble appel de Mgr Bruchési reflète bien le patriotisme ardent de tous les Canadiens-Français. Les sentiments exprimés par l'Archevêque de Montréal sont ceux de tout le clergé, et de toutes les classes de la société.

* * *

LE GENERAL EN CHEF FANÇAIS

(*Le Soleil de l'Ouest*)

Le général Joffre a été nommé chef de l'Etat-major de l'armée française en juillet 1911 à la chute du ministère Monis.

On dit de lui qu'il avait une bonne tête "de chien de garde, calme, mais toujours prêt à mordre." Une plaisanterie répandue sur son compte dans l'armée française, prétend qu'il est né en uniforme et qu'il ignore les vêtements civils au point de n'avoir jamais pu accrocher son faux-col en arrière.

Il est né en 1852 et a combattu en 1870, et il a pris part à la défense de Paris comme lieutenant d'artillerie et fait la campagne du Tonkin.

Le Chef de la Marine Française

Le chef de la marine française, l'amiral Boué de Lapeyrère a 61 ans. Il est originaire d'un village du sud-ouest de la France voisin de celui de l'ex-président Fallières.

On l'a appelé le "Fisher" de la marine française pour son énergie à soutenir le principe de l'autorité complète de l'amiral sur son escadre. Il préfère ce système au système allemand qui, en temps de guerre met un nouveau commandant à la tête de sa flotte.

Il a commandé durant la guerre de Chine.

* * *

REFRENONS L'AGIOTAGE

(*Le Soleil* de Québec)

Partout ailleurs dans les vieilles nations le gouvernement a pris dès la déclaration de la guerre des mesures sévères pour prévenir ces sortes d'agiotage, nous demandons que le gouvernement fédéral à qui incombe le devoir, puisque seul il en a le droit, de réglementer le commerce, nous demandons que le gouvernement fédéral intervienne sans tarder pour rendre impossible de pareilles et si odieuses exploitations.

On pouvait espérer que la terrible épreuve qui assaille l'humanité ferait disparaître les féroces appétits et la cupidité qui ont régné en despotes ces dernières années par tout l'univers : il n'en est rien. Le Veau d'Or a toujours ses adorateurs et ses grands prêtres qui ne songent qu'à profiter des malheurs d'autrui pour remplir leurs coffres.

Il faut donc sans tarder arrêter ce crime, car c'en est un.

* * *

LE GOUVERNEMENT ROBLIN

(*L'Evénement*)

Avec sa majorité de sept voix, qui ne peut tendre qu'à augmenter, le gouvernement Roblin est pratiquement assuré d'un nouveau terme de cinq ans de pouvoir. Tant mieux pour la minorité catholique. Détail intéressant, à part les cinq députés canadiens-français élus pour la prochaine législature, et qui sont tous partisans du ministère, la cité de Winnipeg a élu un candidat conservateur anglais catholique par une majorité de 400 voix. Dans l'opposition libérale, il n'y a qu'un membre de la minorité religieuse, M. Molloy, un jeune Irlandais qui a battu un candidat canadien-français, M. Préfontaine, dans le comté de Carillon, par l'infime pluralité de 5 voix.

* * *

LA SITUATION MONETAIRE DU CANADA MISE A L'ABRI DE TOUT DANGER

(*Le Canada*)

Nous avons déjà annoncé que le gouvernement fédéral avait pris des mesures de la plus grande importance pour assurer dans tout le pays le numéraire nécessaire aux affaires commerciales.

En protégeant les réserves d'or dans les caisses du Gouvernement et dans celles des Banques, et en donnant cours légal aux billets de banque, le gouvernement vient de donner au pays le moyen de faire face à la situation sans inconvénients. Suivant l'initiative prise par le gouvernement des Etats-Unis, le gouvernement canadien enlève toute raison au public de démander de l'or et protégera ainsi ses encaisses ainsi que celles des Banques.

Les billets de banque auront la même valeur que l'or pour le règlement des transactions. et le public pourra en toute sécurité conserver les billets de banque qui devront être et seront acceptés par tout le monde. En donnant cours légal aux billets des banques, le Gouvernement en garantit virtuellement le paiement.

Maintenant que les premiers effets des nouvelles qui sont venues d'Europe sont passés, les hommes d'Etat et les banquiers prennent les mesures nécessaires pour protéger leurs clients, le public en général, et le pays entier contre les inconvénients d'une disette monétaire. Le Canada aura à sa disposition, pour les transactions commerciales et les échanges, au-delà de $300,000,000 comprenant billets du gouvernement fédéral et billets de Banque, ce qui est plus que largement suffisant pour répondre aux demandes même extraordinaires qui pourraient se produire.

De par le Monde

LES ALLEMANDS AU CANADA

Tous les réservistes allemands, qui tentent de quitter le Canada pour rejoindre leur régiment sous les drapeaux allemands seront arrêtés et détenus. Tels sont les ordres officiels; et des arrangements pour les exécuter ont été faits dans tous les ports de l'Atlantique et du Pacifique.

Ceux des Allemands qui n'ont pas l'intention de retourner dans leur pays, mais veulent simplement poursuivre leurs affaires ordinaires ont droit à la protection de la loi; et le gouvernement souhaite sincèrement que ces citoyens ne soient pas les objets d'aucune démonstration hostile.

Il y a au pays un grand nombre de réservistes allemands qui n'ont aucunement l'intention de retourner combattre en Allemagne mais, qui veulent rester citoyens canadiens. Du moment que ces gens ne tentent pas de faire de l'espionage ou n'essaient pas en quelque manière d'aider à l'ennemi, ils auront tous les privilèges de citoyens.

Un réserviste allemand arrêté à Berlin, Ont., hier, a été remis en liberté sur les représentations de M. Weichel, M.P.

Le Choléra fait Rage

New-York.—Des avis de Vienne annoncent que le choléra est répandu parmi les troupes serbes et autrichiennes.

L'Exposition de Toronto

Toronto.—M. James Oliver, le président de l'Exposition de Toronto a nié de la manière la plus absolue que les directeurs fussent à considérer d'annuler l'exposition de cette année, à cause de la guerre.

"Il n'y a absolument rien de vrai là-dedans," a dit M. Oliver; "la seule chose qui pourrait empêcher l'exposition, c'est si la ville de Toronto était prise par les Allemands,—et c'est bien peu probable," ajouta-t-il en riant.

2,000 Soldats offerts par l'Alberta

Calgary, Alta.—En deux jours Calgary a recruté 2,000 hommes pour service de guerre, n'importe où le gouvernement impérial le jugera utile.

De plus, il sera formé un corps de 500 hommes montés, qui seront équipés aux frais de la ville.

Enfin, ce qui n'est pas moins utile, l'Alberta enverra gratis à la mère-patrie, 500,000 minots d'avoine livrés au port de l'Atlantique qu'elle désignera.

Coup d'Allemand

Londres—Un allemand a été arrêté près des casernes de la cavalerie, à Londres. Il a été déclaré à la cour de police que, cet Allemand avait été vu caressant les chevaux et que ceux-ci tombaient malades immédiatement.

Espions Allemands en Belgique

Bruxelles.—La Belgique est couverte par une fourmilière d'espions. Six cents ont déjà été arrêtés et cent, exécutés.

Quelques-uns des Allemands capturés portaient des uniformes de gendarmes, de garde civique, de soldat et d'officier de l'armée Belge. Un grand nombre étaient armés de bombes et de revolvers et voyageaient en automobiles portant de faux numéros. Ils avaient aussi en leur possession des télégrammes et des lettres avec une signature contrefaite du ministre de la guerre.

Dès que la guerre fut déclarée les signes privés, furent découverts sur les ponts, travaux militaires et aqueducs, indiquant que ces constructions devaient être dynamitées.

De sévères précautions sont prises par les autorités militaires et personne n'est admis aux gares de chemin de fer sans un permis militaire. Les automobiles sont visitées à chaque mille.

Les Flottes Ennemies

Allemagne. — 30 cuirassés, 10 croiseurs cuirassés, 40 croiseurs, 20 destroyers, 61 torpilleurs, 12 sous-marins.

Angleterre.—51 cuirassés, 41 croiseurs cuirassés, 19 croiseurs de 1ère classe, 68 petits croiseurs, 236 destroyers, 72 sous-marins.

Autriche-Hongrie.—12 cuirassés, 11 croiseurs cuirassés, 18 destroyers, 30 torpilleurs de 1ère classe, 36 torpilleurs de 2ème classe, 2 sous-marins.

France.—15 cuirassés, 5 garde-côtes, 22 croiseurs cuirassés, 15 croiseurs protégés, 65 destroyers, 201 torpilleurs, 79 sous-marins.

Russie.—8 cuirassés, 15 croiseurs, 10 croiseurs garde-côtes, 98 destroyers, 58 torpilleurs, 30 sous-marins.

Un Socialiste Allemand prédit la Révolution en Allemagne à la fin de la guerre

A une démonstration socialiste, tenue à la salle Coloniale, à la mémoire de Jean Jaurès, K. Belshner, un socialiste allemand, a dit: "La fin de cette guerre verra une révolution éclater en Allemagne. Le Kaiser en est responsable. En proclamant la loi martiale aussitôt après la déclaration de guerre, empêchant les réunions publiques pour étouffer la voix du peuple allemand, et emprisonnant les éditeurs des journaux socialistes allemands, il a jeté les bases d'une révolution. La classe ouvrière allemande est contre la guerre actuelle."

Continuant son discours, l'orateur a ajouté: "Le parti socialiste en Allemagne proteste tous les jours contre la guerre, et malgré que l'ouvrier allemand ne veut pas la guerre, on l'envoie se battre. Mais il n'y va pas avec cœur."

La Légion Etrangère

Le Bureau de la Guerre, en France, se dispose à accepter les nombreux offres de services que lui font les étrangers, et à partir du 21 août, il va organiser un bataillon de la Légion Etrangère.

Vol de Dynamite

Thetford, Mines.—On rapporte qu'une grande quantité de dynamite a disparu des magasins de la Compagnie Jacals. Un grand nombre d'Autrichiens sont employés ici et à Black Lak et l'on croit que quelqu'un d'entre eux a volé cet explosif.

En conséquence les compagnies ont doublé le nombre des gardiens de leurs magasins.

Bel Enthousiasme en Belgique

Bruxelles.—La population de Bruxelles a attendu avec anxiété la nouvelle d'un grand combat dans les environs de Liège.

Le peuple s'accommode aisément de la loi martiale qui facilite le maintien de l'ordre et aide les autorités à découvrir et arrêter les personnes suspectes d'agir pour le compte de l'Allemagne, à titre d'espions.

Un enthousiasme patriotique règne parmi toutes les classes de la société, et des milliers de volontaires se sont joints aux jeunes soldats appelés sous les drapeaux pour aider à la défense nationale. Toutes les troupes partant au combat sont animées d'un excellent esprit. Les soldats blessés à Liège ont hâte d'être guéris, et ils ont demandé à rejoindre leurs régiments dès leur rétablissement.

La plus grande confiance règne ici que la victoire restera aux Belges.

Un officier allemand, ainsi que plusieurs soldats qui se sont rendus, prétendent avoir agi ainsi parce qu'ils sont socialistes. Ils considèrent cette guerre comme injuste.

Les Sauterelles en Ontario

Toronto. — Le département de l'Agriculture a reçu un rapport disant que les sauterelles font des dommages considérables dans les comtés de Carleton et de Russell. Ce fléau vient juste au moment ou celui des chenilles vient de disparaître. Le département prendra les mesures nécessaires pour sauver les récoltes.

Le Pape est très affecté par la guerre

Le pape est si affecté par la guerre qui ensanglante l'Europe qu'il demeure sans parole pendant des heures.

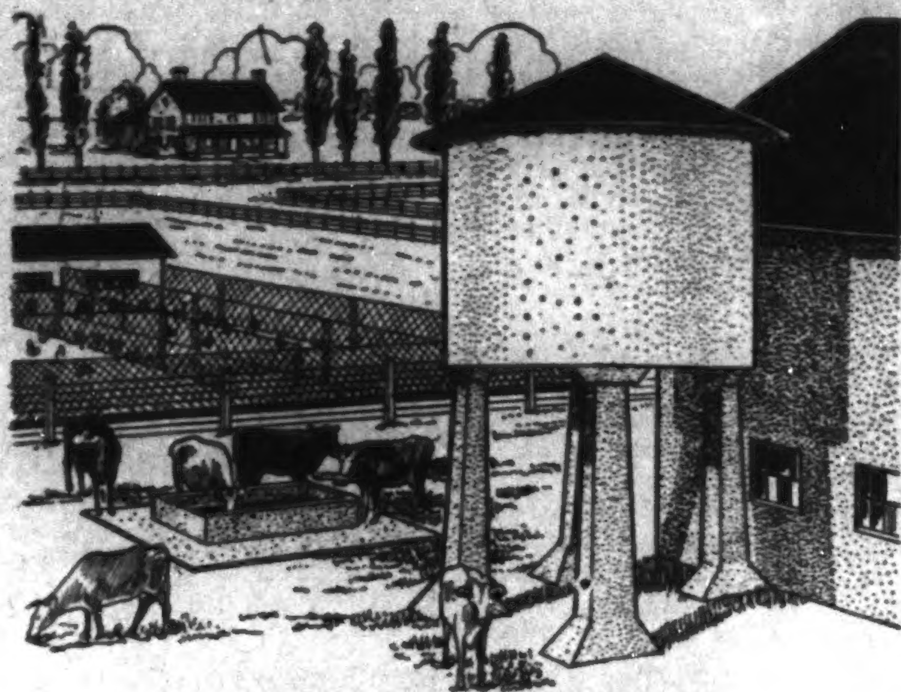
Sa Sainteté médite et prie une grande partie du jour. Sa santé n'est pas mauvaise, mais son état de prostration nerveuse donne du souci à son entourage.

Mort de Jules Lemaître

Une dépêche de Paris en date du 8 août annonce la mort du célèbre critique français, Jules Lemaître, âgé de 61 ans.

François-Elie-Jules Le maître était né à Vennecy (Loiret), en 1853. Elève de l'école Normale Supérieure, agrégé des lettres, il fut professeur aux lycées du Havre et d'Algers aux facultés de Besançon et de Grenoble, et reçut le titre de docteur pour sa thèse: "La comédie après Molière et le théâtre de Dancourt, (1882)." Il quitta bientôt l'université pour la littérature. Ses premières œuvres furent deux recueils de vers: *Les Médaillons* (1880), et *Petites Orientales* (1883). Vers la même époque commençait sa série d'études critiques, dont les premières parurent dans la *Revue Bleue*, et dont le groupement constitue les volumes divers et *Les Contemporains* (1886 et suiv.)

Comme critique dramatique, Jules Lemaître remplaça au *Journal des Débats*, M. J. J. Weiss, puis passa au même titre à la *Revue des Deux Mondes*. Au théâtre, Jules Lemaître a remporté de vifs succès.



Soumissions

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4 p.m., lundi, le 31 août 1914, des soumissions pour la construction de la station postale "C", à Fort Rouge, Winnipeg, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour la station postale "C", Fort Rouge, Winnipeg, Man.

On peut consulter les plans, devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au ministère des Travaux publics, à Ottawa, au bureau de M. H. E. Matthews, architecte, surintendant des édifices fédéraux, Winnipeg, Man., et au bureau de poste, Brandon, Man.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies, dûment libellées, signées de la main des concurrents, avec désignation de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix (10 p.c.) pour cent du montant de la soumission fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

R. C. DESROCHERS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 1er août 1914.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas exprssément autorisé cette publication. —64981. 40-41

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA"

$1.00 par année

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Service de Renseignements

Le *Manitoba* vient d'installer à sa devanture deux tableaux où sont inscrits plusieurs fois par jour les rapports de la guerre. Nous avons inauguré ce service d'information samedi, et il attire devant notre établissement une foule nombreuse.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 45

(*Suite*)

St-Luc jeta un coup d'œil du côté de la porte qui était restée ouverte et vit Trim, dont les grands yeux blancs brillaient dans l'obscurité. Il lui fit un signe. Trim entra et resta debout au-devant de la porte qu'il referma. Personne ne parut avoir fait attention à l'entrée de Trim; les yeux de tout le monde étant fixés sur Bill Collins qui, ayant aperçu Meunier, prenait son élan pour fondre sur lui.

Meunier s'était assis sur le banc, comme St-Luc l'en avait prié, adossé au mur. Avant que St-Luc eut le temps de se placer en avant, Bill Collins fit deux sauts et lança ses pieds à la tête de Meunier; celui-ci esquiva vivement le coup, en se jetant de côté. Un grand morceau du crépit se détacha et tomba de la muraille. Un frisson courut dans les veines de St-Luc, qui saisit le bandit par le bras et le repoussa rudement.

—Vous avez manqué votre coup; c'est bien heureux pour vous.

—Comment pour moi ? Est-ce que, par hasard, vous voudriez vous mêler de ce qui ne vous regarde pas, blanc bec que vous êtes? Allons lâchez-moi, ou je vous éventraille à votre tour.

P'tit Loup et deux ou trois personnes se levèrent, et se rapprochèrent de Bill Collins.

L'affaire va être chaude, pensa DesRivières, en retroussant les manches de son habit. Trim restait debout sans bouger, à la même place, sachant qu'il ne devait rien dire ni rien faire sans un ordre de son maître, dont il comprenait le moindre signe; il ne paraissait pas du tout inquiet. Meunier s'était levé, et se tenait à la gauche de St-Luc.

—Me lâcherez-vous? dit Bill Collins en hurlant.

En même temps il chercha à frapper St-Luc à la figure. Mais celui-ci avait prévenu le coup en le saisissant au poignet, lui tenant ainsi les deux bras pressés comme dans un étau.

—Lâchez-moi donc; encore une fois, je vous le dis.

—Je te lâcherai, si tu veux promettre de ne pas attaquer cet homme; une autre fois, tu feras ce que tu voudras, mais ce soir, non.

—Tonnerre d'un nom ! je ferai ce que je voudrai, il n'y a pas un homme pour m'empêcher ici. Voulez-vous me lâcher, oui ou non ?

—Prenez garde, il va vous mordre, dit Meunier.

—Il ne me mordra pas; répondit St-Luc, dont le sang commençait un peu à lui monter à la tête, et il repoussa Bill Collins avec violence.

—Kokorikô ! chanta Bill Collins, en s'élançant sur St-Luc, pour le saisir à la gorge. Mais il s'était mal adressé en changeant d'adversaire. St-Luc fit un demi-pas en avant, et lui asséna au milieu du front un coup de poing si rapide, si raide, que Bill Collins tomba tout de son long, comme un bœuf assommé.

DesRivières n'avait pu s'empêcher de tressaillir en voyant l'éclair des yeux de St-Luc, à l'instant où celui-ci levait le bras pour frapper.

—Je crois qu'il en a assez, dit DesRivières; nous ferons mieux de partir, maintenant; et vous aussi, Meunier. Nous n'avons plus rien à faire ici.

—Oui, je m'en vas chercher ma petite sœur et l'amener chez moi.

Ils sortirent ensemble; Meunier gagna du côté de l'hôtel St-Laurent, pendant que St-Luc et DesRivières descendirent la rue vers le Champ-de-Mars, Trim suivant toujours à quelque distance.

—Mâtin ! quel coup de poing ! M. de St-Luc. Comme vous l'avez assommé ! il est tombé comme un sac de farine. Où avez-vous donc pris des leçons de baxe ?

—A la Nouvelle-Orléans, je ne faisais que cela, quand j'étais jeune. J'ai aussi pris des leçons à Londres de James Sawyer.

—Etes-vous fort au fleuret ?

—Un peu. J'ai pris des leçons de Fontau à Paris, et de Latour à la Nouvelle-Orléans.

—J'en suis bien aise; nous avons ici un maître de boxe, nommé O'Rouke, je voudrais bien vous voir prendre les gants avec lui; il se vante. Je crois que vous êtes plus fort que lui; j'ai vu cela à la manière dont vous parez, encore mieux que dans celle de votre attaque, car au deuxième tour j'ai bien compris que vous ménagiez le Dr..., votre adversaire de tantôt. Il n'est pas du tout de votre force. Aimeriez-vous à prendre les gants avec O'Rourke ?

—Je n'y tiens pas; mais si je vais à la salle, je n'aurai pas d'objection. J'aime cependant mieux les armes.

—Oui ! eh ! bien, nous avons Hury, un français qui donne des leçons. On le dit très-fort et je le crois très capable, quoique je ne sois pas grand connaisseur.

—C'est bien, nous irons le voir; j'aimerais à me refaire la main un peu. Où allons-nous maintenant? je me sens en veine d'excitation, ce soir; je n'ai pas la moindre envie d'aller me coucher.

—Allons chez Privat; nous rencontrerons nos amis.

—Je le veux bien. D'autant plus que j'aimerais à faire plus ample connaissance avec eux; surtout avec le plus gros des deux, le blond. J'aime cette figure-là. Il y a là quelque chose de bon, de brave, de généreux et d'intellectuel en même temps.

—Vous ne vous trompez pas ; c'est un de nos bons Canadiens, descendant d'une des plus braves familles du pays.

CHAPITRE XXXVI

LES DEUX SOEURS

Sur la route de Sainte-Foye, à quelque distance de la ville de Québec, le touriste apercevait, il y a quelques années, un petit cottage, dont l'extérieur, en maçonnerie de pierre grise, n'offrait rien de bien particulier du côté de la route. Mais il était si pittoresquement assis sur le versant ouest des coteaux, entouré de belles érables, taillées avec soin, qu'il apparaissait de la vallée, comme un nid caché dans le feuillage. Un beau jardin, planté d'arbres fruitiers, dont les allées bien sablées et ratissées étaient bordées de verdure, s'étendait en pente douce derrière la maison. Au bas du jardin, une main intelligente avait construit un petit berceau, à treillis, couvert de vignes sauvages dont les raisins mûrs pendaient en grappes nombreuses. On passait de ce berceau sur une pelouse fleurie d'un demi-arpent carré à peu près, et qu'ombrageaient un groupe d'ormes majestueux, dont les vastes rameaux, en s'entrelaçant, formaient un épais toit de verdure que les rayons trop chauds du soleil de juillet ne pouvaient pénétrer à la grande satisfaction de deux jeunes filles qui, assises sur le gazon, étaient occupées toutes deux à broder des chiffres sur des mouchoirs de baptte, frangés de dentelle.

Elles étaient sœurs, de même âge; toutes deux gaies, toutes deux spirituelles, comme des canadiennes de pure origine française; toutes deux jolies, avec leurs cheveux bruns, lisses, soyeux, se divisant au milieu du front en deux bandes qui encadraient leur visage d'un ovale parfait, et se repliant gracieusement pour aller au-dessus des oreilles se nouer en rouleaux sur le derrière de la tête. Elles s'aimaient comme des jumelles s'aiment; elles se ressemblaient comme deux jumelles se ressemblent; leurs sympathies étaient les mêmes, leurs goûts ne faisaient qu'un. Pourtant, une nuance assez sensible distinguait leur caractère; l'une, Asilie, que l'on appelait Asile, était d'une sensibilité mêlée d'une certaine teinte de douce mélancolie, qui n'en rendait sa gaieté que plus aimable, et sa conversation, comme sa société, que plus sympathique; avec elle on se sentait comme un besoin d'aimer.

Sa sœur, plus vive dans sa gaieté, plus sémillante dans ses mouvements, un peu piquante dans ses réparties pleines de sel et de finesse, offrait un charmant contraste quelquefois; car c'était justement quand Asile paraissait la plus rêveuse, qu'elle se plaisait à la taquiner, et c'est alors que son esprit jaillissait avec ses paroles comme une cascade éblouissante. Elle était toute gracieuse, toute gentille comme sa sœur. Avec elle il n'y avait pas moyen d'être triste ou sérieux; il fallait rire. Elle était un peu moins grande qu'Asile. Ses mains étaient petites, blanches, délicates comme celles d'un enfant; il en était de même de ses pieds, petits comme ceux d'une duchesse. Elles étaient là toutes deux silencieuses depuis quelque instants, lorsqu'un léger bruit les avertit de la présence de leur mère, qui contemplait ses deux enfants avec une douce satisfaction maternelle.

—Dites donc, maman, dit la plus jeune en se levant et en jetant son bras autour du cou de sa mère, pourquoi faut-il broder toutes ces lettres sur mon mouchoir "*H. M. R. de St. Dizier ?*"—C'est presque l'alphabet à broder ! J'ai bien envie de ne plus mettre "*M.*" vous ne le mettez jamais sur les autres.

—Fais toujours, mon enfant ; c'est l'initiale du nom de ton père, qui prie pour vous au ciel !

—Pourquoi alors cette lettre ne se trouve-t-elle pas sur vos mouchoirs, bonne maman ?

—Moi, c'est différent, mon enfant.

—Comment cela? Je ne vous comprends pas.

—Quoiqu'il en soit, brode cette lettre; ne serait-ce qu'à titre de souvenir, dit Madame de St-Dizier avec un soupir, mettant ainsi fin à la conversation pour rentrer dans le berceau qu'elle traversa lentement et la tête basse.

—Hermine, lui dit sa sœur, après que sa mère eut disparu au détour d'une allée, tu as fait de la peine à maman; je t'avais déjà dit de ne plus lui parler de cela, car on l'attriste toujours. Depuis que notre bon père est mort, il y aura bientôt cinq ans, je ne l'ai jamais vue gaie comme autrefois; depuis un an surtout j'ai remarqué qu'elle avait des jours de tristesse profonde qui m'affligent; sa santé s'affaiblit aussi.

—As-tu remarqué aussi que chaque fois que nous allions à Montréal elle en revenait plus triste; on dirait qu'elle ne quitte Montréal qu'avec regrets.

—Ah ! oui, je l'ai bien remarqué. Depuis bientôt un mois que nous sommes revenues, il n'y a presque pas de jours que je ne remarque, dans ses yeux, des traces de pleurs. Te rappelles-tu, en arrivant à Sorel, ce beau grand jeune homme, brun, qui nous regardait avec une attention, qui m'a parue si marquée, que j'ai été obligée de changer de place; eh ! bien, m'a dit ? Elle m'a dit qu'elle sais-tu ce que cette pauvre maman trouvait que ce jeune homme nous ressemblait; pauvre mère, elle pense toujours à nous et quand elle voit quelqu'un dont les traits sont beaux et distingués, elle croit que nous devons lui ressembler.

—Oui ! oui ! je me souviens de ce jeune homme qui nous regardait avec ses grands yeux presque effrontés; et pourtant il m'a semblé qu'il y avait moins d'effronterie que detristesse dans son regard. En effet, maintenant j'y pense, quand il a baissé les yeux et a souri avec mélancolie, en te voyant quitter ta place, il me semble lui avoir trouvé une forte ressemblance avec toi, quand tu prends ton air triste; avec ça que vos yeux sont pareils; les siens sont noirs, les tiens presque bleus, les siens percent, les tiens caressent; votre nez aussi se ressemble, moins la forme; le sien est droit, le tien fin et arqué; votre teint est semblable, moins la couleur, il est brun, tu es blonde. Ton portrait, c'est le mien; donc il nous ressemble; c'est clair.

—Pauvre mère, continua Asile, sans faire attention à ce que disait sa sœur, elle n'a que nous pour la consoler dans son affliction; car il y a quelque chose qui l'afflige. Elle ne s'est pas couchée dans le bateau et elle a passé la nuit à prier; "pauvre enfant !" disait-elle; et elle se mettait à pleurer, puis elle entr'ouvrait le rideau et nous embrassait chacune notre tour, tout doucement pour ne pas nous éveiller; je faisais semblant de dormir, quoique je fusse sur le point d'éclater en sanglots, sachant bien que j'aurais redoublé ses peines, en lui faisant voir que je m'en apercevais.

—Bonne mère, elle ne pense qu'à nous ! et moi, je lui ai fait de la peine. Tiens, Asile, je me sens envie de pleurer, quand tu me dis cela.

—Ne pleures pas; car si maman découvrait que tu eusses pleuré, elle n'en serait que plus chagrine. Tu sais qu'elle n'aime rien tant que de nous voir nous amuser; c'est pour cela que nous irons au bal chez le gouverneur mercredi prochain; et pourtant je t'assure bien que je n'ai pas grande envie d'y aller...

—Je te quitte, dit Hermine, en interrompant sa sœur ; je vais aller chanter quelques chansons joyeuses ; peut-être distrairais-je ma bonne maman.

—C'est bien, Hermine, va : j'irai te rejoindre bientôt et nous chanterons ce joli duo, qu'elle aime tant; "*Les rayons d'Italie.*" Prends garde de ne pas chanter "*La mère se plaint toujours*" ; tu sais combien cette romance l'attriste.

—Je sais, je sais; je lui chanterai "*Le procès des yeux noirs et des yeux bleus*" ; je dirai les yeux gris au lieu des yeux bleus; et elle rira, parce que nous avons les yeux plus gris que bleus et certes, ce n'est point une perte, dit l'aimable jeune fille en embrassant sa sœur, surtout quand ils sont beaux comme les tiens.

—Et comme les tiens aussi, Hermine.

Asile, restée seule, se remit à travailler avec ardeur pendant quelque temps; puis, peu à peu, elle laissa tomber ses mains sur ses genoux et se mit à rêver et à contempler le splendide panorama qui se développait immense et varié sous ses yeux.

C'est qu'en effet il n'y a peut-être pas au monde un plus beau comme un plus grandiose spectacle que celui qu'offre la vue de la vallée de la rivière St-Charles ou des Laurentides qui la borde au loin à l'horizon, prise des hauteurs de la route de Ste-Foye.

Le soleil, qui baissait vers l'ouest venait de se cacher derrière un nuage frangé d'or, qu'il empourprait de ses rayons, au-dessus de la cîme rugueuse des montagnes pardelà le village indien de Lorette. La rivière St-Charles, qui serpentait au milieu d'une plaine fleurie, était ça et là coupée par des navires en construction, de toutes formes et de toutes grandeurs, les uns n'offrant encore qu'une ligne étroite qui devait servir de quille, d'autres leurs carènes à demi-redoublées; puis ceux-là plus avancés, montrant leurs coques noires prêtes à être lancées pour aller bientôt augmenter la nombreuse flotte marchande qui va porter les produits du Canada dans les pays étrangers.

La plaine, qui s'étend en pente douce jusqu'aux pieds des Laurentides, se divise en une multitude de fermes en parallélogrammes, dont les différentes récoltes, parvenues à des degrés divers de maturité, présentaient comme des carreaux d'un immense damier. De délicieux paysages; de riants villages, avec leurs jolies églises, dont les clochers de ferblanc reflétaient les feux du soleil couchant, quand quelques-uns de ses rayons perçaient le nuage, marquaient de distance en distance les limites des paroisses dont ils étaient le centre. A la gauche, l'ancienne et la nouvelle Lorette, Charlesbourg, Beauport; plus au loin Montmorency, avec sa chute; plus loin encore les Caps qui s'avançaient, le front menaçant, vers le St-Laurent.

On était alors au temps des labours, temps de travail et de plaisir dans les campagnes; des troupeaux de vaches laitières, errant durant le jour, dans les champs nouvellement fauchés, revenaient en mugissant des pâturages, ramenés à la maison dont les cheminées laissaient èchapper une blanche fumée, qui annonçait que le souper des laboureurs se préparait, pour leur faire oublier les fatigues de la journée.

Une légère brise de l'ouest s'était élevée et apportait le parfum des prairies à notre jeune héroïne, absorbée dans une délicieuse contemplation. Tout-à-coup elle se leva : "Il pourrait bien se faire en effet, murmura-t-elle, que ce ne fût pas par effronterie qu'il me regardait avec tant d'attention !" Et les bras pendants, la tête pensive, elle regagna, à pas lents, la maison.

—Viens donc, viens donc vite ; s'écria Hermine en accourant audevant de sa sœur. Tu ne sais pas qui vient de passer à cheval? Le monsieur de l'autre jour. J'étais à chanter au piano, quand j'entendis le galop d'un cheval; je crus que c'était un officier; je ne fis pas attention et continuai à chanter. Mais le cheval s'arrêta au pas, je chantais toujours pour finir mon couplet; lorsqu'il fut terminé, j'eus la curiosité de voir quel était ce cheval, qui s'arrêtait ainsi sous l'influence de ma musique; car, en effet, on dit que les animaux aiment les divins accords, hem ! hem ! Mais qu'aperçois-je? Tout en ne regardant que le cheval, vrai, je reconnus notre bel étranger. Car c'est un étranger, j'en suis sûr.

—Lequel? dit distraitement Asile, sans relever la tête.

—Le cavalier, comme de raison, et non le cheval.

—Quel cavalier ?

—Mais celui qui m'écoutait chanter. Le même dont tu me parlais tout à l'heure.

—Etait-il seul? demanda Asile, en hésitant, et suivant sa sœur qui l'entrainait par la main.

—Seul; pourquoi cette question, petite sœur, dit l'autre malicieusement ?

—Il eut pu être accompagné de quelqu'une de nos connaissances.

—Oh ! pour ça, ne sois pas inquiète; s'il veut se faire présenter quelque part, il en trouvera le moyen. Ces hommes sont-ils jamais en peine? Chantons toutes les deux; s'il aime la musique il saura bien trouver les chanteuses.

—Bien; mets-toi au piano, continua Hermine, quand elles furent dans le salon, je vais voir s'il revient.

(*A suivre*)

LA GUERRE

(Suite de la 1ère Page)

ont été voler au-dessus des hangars de balions allemands à Metz et qu'ils ont détruit une partie de ces hangars.

* * *

18 août.—Une fois de plus on nous annonce que les belligérants doivent être entrés dans la grande bataille, mais la censure ne permet pas de dire si c'est vrai.

Les Français continuent d'avancer en Alsace. Ils sont rendus à Schermeck et Marsal. Il descendent rapidement dans les vallées de la Bruche. De leur côté les Allemands ont renforcé leurs armées en Belgique et sont presque rendus à Bruxelles. Le gouvernement a transporté la capitale à Anvers.

Ce matin les quotidiens rapportent que les officiers allemands se déclarent satisfaits des opérations. Cependant à côté de ces vantardises on affirme aussi que l'Allemagne a encore une fois essayé de s'arranger avec la Belgique pour l'éloigner du conflit—ce qui prouve que la Belgique est évidemment fort nuisible aux opérations de l'Allemagne. La Belgique a vaillamment répondu : "Non."

* * *

Le czar va prendre la tête de son armée d'invasion contre l'Allemagne.

* * *

Saint-Boniface, 19 août. — Un nouveau contingent de Français partira ce soir de Saint-Boniface et de Winnipeg pour la guerre.

* * *

A Winnipeg, les militaires partent aussi en grand nombre pour l'Angleterre. Il y a dans ces départs et la manière dont ils sont faits beaucoup de résolution. C'est le devoir qui parle.

* * *

Londres, 19 août.—Les Français continuent d'avancer en territoire allemand. Ils s'approchent rapidement de Strasbourg, la grande forteresse allemande. Paris est en délire quand on lui apprend la conduite vaillante des soldats français et leurs marche victorieuse. On ne pense qu'à la Revanche; et on ne parle que d'Alsace-Lorraine !

De leur côté les Allemands s'avancent dans la Belgique; l'empereur aurait ordonné un mouvement d'offensive coûte que coûte. La grande bataille ne s'est pas encore produite, mais quand elle se produira elle dépassera en proportions les formidables combats de Mukden et Liaoyang, de la guerre Russo-Japonaise..

Les Russes marchent en corps d'armée toujours de plus en plus serrés vers l'Allemagne. Dans quelques jours, l'Allemagne devra, pour faire face à ces Russes, éclaircir un peu les rangs de son armée de Belgique.

Du côté de la Mer du Nord, aucune nouvelle.

"Partis pour Berlin"

Un trait caractéristique.

MM. Bernier, Blackwood & Bernier, avocats, envoyaient la semaine dernière une lettre à M. Henri Renault, un de leurs clients français à Saint-Boniface. M. Henri Renault était parti la veille pour la France, avec d'autres réservistes. La lettre est revenue au bureau des avocats, avec, en marge, ces mots significatifs : *"Parti pour Berlin."* Bravo !

* * *

Un de nos abonnés, M. C. Vanpoulle, actuellement en route pour la France, nous envoie une carte postale ainsi conçue : "A bord du "Royal Edward". Nous sommes en route vers Québec, où nous arriverons ce soir vers six heures. Espérons filer vivement vers la France via Bristol, Londres, Douvres et Calais. Tout va bien. Vive la France !"

* * *

Un autre Français, également en route pour sa patrie, nous écrit: "Me voici donc sur le sentier de la guerre. Je pense qu'on va finir par y rencontrer l'ennemi. C'est avec légitime impatience que j'attends ce petit tête-à-tête !"

Un homme de l'Ouest, officier de l'armée française, s'est présenté la semaine dernière au consulat français à Winnipeg. Pour se rendre à Winnipeg il avait vidé toute sa bourse.

—Je veux aller me battre, dit-il; j'ai mon passage gratuit jusqu'à Montréal sur le Pacifique Canadien; donnez-moi trois piastres—une piastre et demie, si vous voulez—pour ma nourriture jusqu'à Montréal, c'est amplement suffisant. La France, pour qui je vais combattre, se chargera ensuite de moi" !

C'est ainsi que tous les jours, depuis quinze jours, les Français de notre pays emeuvent nos cœurs par leur courage et par leur patriotisme.

Chronique de la Province

St-Pierre, Man.

Mardi dernier vers 1 heure la jolie maisonnette de M. Touron, conducteur de malle, a été la proie des flammes. Comme il n'y avait pas d'eau pour éteindre le feu les gens se sont vus obligés de rester inactifs en face de l'élément destructeur et de se contenter de regarder les flammes afin d'empêcher l'incendie de se propager.

—Dimanche dernier a eu lieu la clôture de la retraite des enfants de Marie. Comme toujours cette réunion des jeunes filles a été très bien. Le temps était très propice et ces demoiselles se son trendues avec empressement a tous les exercices religieux. M. le curé Macaire, de St-Malo, est venu prêter son concours afin de rehausser si possible par sa présence et sa bonne parole la retraite de nos jeunes filles.

Cette belle retraite s'est terminée dimanche par une magnifique procession avec la bannière en tête. Un magnifique reposoir était dressé à cette occasion chez M. Ovide Préfontaine. Le soir après les vêpres et le salut solennel a eu lieu la procession des enfants de Marie, chacune d'elles portait une superbe couronne qu'elle allait déposer au pied de la statue de la sainte Vierge au rythme cadencé du beau chant "Prends ma couronne je te la donne." Cette dernière cérémonie a laissé dans l'âme de tous un charme suave et nous garderons longtemps le souvenir de cette dernière heure du soir.

Jeanne-Marie.

FEU M. ALBERT GARY

Dimanche, le 16 août décédait en cette ville un de nos meilleurs citoyens, M. Albert Gary, pharmacien, de Norwood. Le défunt était âgé de 34 ans. Ses funérailles ont eu lieu mardi, le 18 du courant; y ont assisté un très grand nombre de citoyens tant de Saint-Boniface que de Norwood.

Le corbillard était conduit par M. P. Coutu. Les porteurs étaient MM. les Docteurs Lachance, Laurendeau, Howden, Norton, Riddell et Rice.

C'est M. l'abbé Picaud qui a célébré le service.

A Madame Gary, ses quatre enfants, et à toute la famille profondément affligée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Mariage

Lundi matin M. Alfred Couture, fils de M. Pierre Couture, conduisait à l'autel mademoiselle Florence Owens, fille de M. Joseph Owens, de Sainte-Anne. La bénédiction nuptiale a été donnée aux mariés par M. l'abbé Gagnon, dans la cathédrale. Les nouveaux mariés sont ensuite partis pour Kenora.

Nous offrons à monsieur et à madame Couture nos félicitations.

AVIE PUBLIC

Le Département de l'Intérieur a décidé de prolonger son temps de protection, durant la période de la moisson et du battage pour tous les homesteaders qui demanderont à s'absenter pour se livrer aux susdites opérations.

Ceci ne s'applique pas à ceux qui ne possèdent encore qu'un droit incomplet de homestead obtenu par procuration.

Les demandeurs doivent s'adresser directement au département ou a tout agent de district pour obtenir cette permission.

AGENT DES TERRES DU DOMINION.

ACTE DE L'ARPENTAGE DES TERRES DU DOMINION

En conformité avec les dispositions de la Section 58 de l'Acte de l'Arpentage des Terres du Dominion, avis public est donné par les présentes que le Ministre de l'Intérieur a reçu une pétition des propriétaires des terrains ou des tenanciers de terrain comme homestead dans le Township 12 Rang 10 Est du principal Meridien faisant remarquer que les poteaux indicateurs de l'arpentage original du dit Township ont disparu et demandant un nouvel arpentage.

Toute personne capable d'indiquer la position de l'un ou plus de ces poteaux indicateurs ou en possession de quelques renseignements pouvant permettre d'établir la position de ces poteaux est requise par les présentes d'en donner avis par lettre enregistrée au Ministre de l'Intérieur, avant ou pour le 30 septembre 1914.

E. DEVILLE,
Arpenteur général
des Terres du Dominion.

Ottawa, 7 aout 1914.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c.of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

Etablissement Encore Ouvert

Messieurs Marcel Grymonpré et Pierre Fontaine, électriciens, avenue Provencher, à Saint-Boniface, sont partis tous deux en France pour défendre leur Patrie, leur établissement ne sera point fermé, cependant pendant leur absence. Ils en ont remis la direction à M. E. Leroux qui s'occupera de leurs affaires dans l'intérim et tâchera de donner toute satisfaction à la clientèle.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LA DERNIERE VICTOIRE DE JEANNE D'ARC

Ce fut une victoire ; et ce fut la dernière.
Jeanne sur le rempart déployait sa bannière,
Et les Français montaient à l'abri des pavois,
Quand Jeanne tressaillit à l'appel de ses voix.
C'est sainte Catherine et sainte Marguerite :
"Dieu qui veut que l'épreuve égale le mérite,
A clos ta mission de gloire et décrété.
Qu'avant les jours ardents de la Saint-Jean d'été,
Tu serais aux Anglais par la France livrée ;
O Jeanne, il ne faut pas que la chose t'effraie.
Dieu t'aide, nous t'aimons, ne te tourmente pas !"
.....Alors Jeanne entrevit la geôle et le trépas,
Un soleil de triomphe éclairait cette scène.
La Pucelle, à ses pieds, apercevait la Seine,
Et l'on voyait flotter des corps au fil de l'eau.
Or Jeanne eut une angoisse en regardant le flot ;
Car elle se sentait aller à la dérive,
Comme ces morts. Finir quand la victoire arrive !
Mais au décret de Dieu rien ne saurait surseoir;
Elle sait, et soupire, et s'incline. Le soir,
Elle disait aux siens : "Ma tâche est terminée."
Mais Dunois répondit, la face chagrinée :
"Jeanne, la France attend. L'abandonneras-tu ?"
Alors Jeanne, atteignant la suprême vertu
Sûre de ne pas voir la victoire future,
S'offrit jusqu'à la mort, et jusqu'à la torture.

HENRI GUERLIN,
(Jeanne la Martyre.)

Les Débuts de L'Alliance Franco-Russe

Dans les premiers jours de novembre 1888, un incident, d'apparence futile, devait avoir sur notre politique extérieure une influence considérable. Il en est toujours ainsi quand un événement est dans la logique : il se trouve, à point nommé, quelqu'un ou quelque chose pour l'amener. Ce qui semble le hasard n'est que l'occasion déterminante de l'inévitable. Notre alliance avec la Russie ne pouvait échapper à cette loi. Le grand-duc Wladimir, que j'avais eu l'honneur de voir, me fit exprimer le désir de s'entretenir avec moi. Je me rendis à l'hôtel du Louvre, où il était descendu, et là, sans recourir aux traditions, le grand-duc me dit qu'il savait l'activité que nous mettions à fabriquer notre nouveau fusil et qu'il serait bien aise de manier lui-même cette arme dont on lui disait merveille.

—Je m'y connais un peu, ajouta-t-il, et il me serait agréable d'en posséder un exemplaire, avec quelques cartouches; je m'amuserais à l'expérimenter. Vous pouvez être assuré qu'il ne sortira pas de mes mains.

Assez surpris de cette requête inopinée, je lui demandai la permission d'en référer à mes collègues du gouvernement, "le matériel de guerre étant propriété de l'Etat et ne pouvant être alliéné, pour la plus faible part, sans l'accomplissement de certaines formalités."

Au Conseil des ministres du 6, je racontai ma visite à Son Altesse, en rappelant que le fusil ne pourrait être cédé qu'en vertu d'un décret du président de la République. Nous tombâmes très vite d'accord que, si le grand-duc insistait, nous ne pouvions nous dérober ; il faudrait, au préalable, appeler son attention expresse sur la nécessité de tenir secret non seulement le mécanisme de l'arme, mais le fait même de sa cession, celle-ci pouvant, en cas de divulgation, entraîner des inconvénients de plus d'un genre. En même temps, nous décidâmes que cette communication s'effectuerait par l'intermédiaire du général Mathieu, qui, en qualité de fonctionnaire s'acquittant d'un mandat, pourrait mettre dans ses paroles plus de précision que je n'en mettrais dans les miennes. Le lendemain, le général vit le grand-duc, dont le désir parut s'être encore accru et qui s'engagea à la plus absolue discrétion. Le 8 novembre, le décret fut signé en Conseil et, le jour même, le général Mathieu opéra directement la remise du fusil et des cartouches à Son Altesse Impériale, qui le chargea de me transmettre ses chaleureux remerciements.

Il faut croire que l'examen de l'arme produisit sur son détenteur une impression favorable, car, deux mois plus tard, l'attaché militaire de Russie, le baron Freedericksz, vint me demander si notre direction de l'artillerie serait disposée à étudier un type de fusil se rapprochant du nôtre et qui pourrait ultérieurement être fabriqué dans nos ateliers pour le compte de son gouvernement. Je lui promis d'examiner la question et de lui donner une réponse dans quelques jours. Je rapportai cet entretien au Conseil, en faisant observer que nous trouverions là, sans doute, l'occasion de contacts plus intimes avec la Russie. Tous mes collègues, MM. Floquet et Goblet en tête, partagèrent cette opinion. Je fus, en conséquence, autorisé à continuer les pourparlers, qui prirent un tour plus actif par suite de l'arrivée à Paris des généraux de l'artillerie russe. Le général Mathieu reçut ordre de se mettre à leur entière disposition, et bientôt s'établirent entre eux et nos ortilmaraderie. Quelque temps après, leurs des relations de véritable cal'ambassadeur me pria d'accueillir favorablement trois ingénieurs des poudres, chargés d'étudier notre fabrication en vue de l'érection en Russie d'établissement similaires. Je leur fis visiter, en résrvant certains détails, la manufacture de Sevran-Livry, dont ils admirèrent les dispositions. Ils travaillèrent avec notre directeur, M. Arnoux, qui déploya la même complaisance que le général Mathieu pour faciliter leurs recherches.

Les études du fusil russe furent longues, en arison des fréquentes retouches réclamées par les bureaux de Saint-Pétersbourg. Au cours de cette élaboration, le général Freedericksz s'informa si nos ateliers de Châtellerault accepteraient une commande de cinq cent mille fusils, qui serait, sans doute, suivi d'une commande égale.

—Très volontiers, lui répondis-je, et nous en reparlerons quand j'aurai consulté notre direction de l'artillerie. Toutefois, ajoutai-je moitié riant, nous voudrions être assurés que ces fusils ne tireront jamais sur nous.

Il me répliqua sur le même ton :

—Nous l'entendons bien ainsi, et nous vous donnerons toute garantie à cet égard.

Le baron de Mohrenheim, avec lequel j'échangeais des visites de courtoisie, me dit incidemment :

—J'approuve entièrement la réponse de notre attaché militaire. Etes-vous satisfait ?

—Oui, répondis-je; mais je le serais encore davantage si vous la confirmiez à notre ministre des affaires étrangères.

—Je n'y manquerai pas à l'occasion, acquiesça l'ambassadeur.

Effectivement, il en parla avec M. Spuller, qui, en février 1889, avait remplacé M. Goblet au quai d'Orsay. Les conversations se précisèrent quand la fabrication s'ouvrit à Châtellerault.

* * *

Le comte de Münster était un homme loyal, ennemi des conflits, désireux de maintenir la paix entre les deux nations rivales. Mes relations avec lui dataient de la fin de 1885, époque à laquelle il avait succédé au prince de Hohenlohe. Bien que je n'eusse pas occupé le quai d'Orsay depuis 1887, elles avaient continué. Il venait souvent me voir rue de la Faisanderie et nous causions avec abandon. Sa bonhomie et sa cordialité n'excluaient pas une finesse d'observation poussée très loin ;il n'enfaisait point étalage ; elle se révélait, dans la conversation, par des traits piquants et des aperçus pleins de sens. Sa parole, très simple, allait droit au but. Un jour que j'étais seul dans son salon, avec lui et sa fille, la comtesse Marie, étroitement associée à sa vie, il me dit sans transition :

—Quel intérêt vous pousse à vous rapprocher de la Russie? Croyez-moi, rien de bon ne vient de l'Est.

Il employait volontiers cette formule; il avait séjourné longtemps à Saint-Pétersbourg, comme chargé d'affaires, et n'en conservait pas un souvenir agréable. Sa prédilection allait aux Anglais, dont il avait le port et les manières, puis aux Français, dont il appréciait l'esprit et la culture.

—Mon cher comte, lui répondis-je, il existe entre les Russes et nous une vieille sympathie, qui s'est manifestée durant le premier Empire et, plus tard, sous les murs de Sébastopol. Il est, du reste, bien naturel que nous cherchions un contre-poids à votre Triple Alliance.

—Où en est la nécessité? répliqua-t-il. Cette Triple Alliance ne vous menace pas, tandis que vous, qui êtes des batailleurs, si vous parvenez à vous souder avec la Russie, vous nous attaquerez.

Je protestai ; je l'assurai que nous voulions uniquement nous préserver. Et, comme il en contestait de nouveau l'utilité, je poursuivis :

—Que vous ne vouliez pas nous attaquer, je le crois. Mais, avec votre nouvel empereur, qui sait ce qui peut arriver ? Maintenant qu'il a renvoyé Bismarck, il peut céder à son impulsion beliqueuse.

—Détrompez-vous, me dit avec feu la comtesse Marie, qui, jusqu'ici, ne s'était pas mêlée à la conversation. Je connais Guillaume, j'ai bien souvent joué avec lui quand j'étais enfant. Je ne passe pas une fois à Berlin sans aller le voir. Il a des sentiments hautement religieux. Jamais il ne prendra l'initiative de la guerre.

L'ambassadeur confirma le jugement de sa fille. Souvent, depuis, la comtesse Marie m'a dit :

—N'avais-je pas raison? Vous le voyez, Guillaume est pacifique.

Cette conversation, par son ton d'absolue sincérité, m'impressionna. Cependant, je conservais des doutes sur la perspicacité de mon interlocutrice. N'était-elle pas mal placée pour voir les choses exactement? D'ailleurs, la sécurité d'un grand peuple ne doit pas rèposer sur la bonne volonté des autres : elle doit résider en lui-même, en ses propres moyens, dans les précautions qu'il sait prendre par ses armements et par ses alliances. Tout en continuant, donc d'affirmer au comte de Münster que notre rapprochement avec la Russie était purement défensif,—ce qui était la stricte vérité,—je n'en travaillai pas moins à le rendre plus étroit.

CHARLES DE FREYCINET,
de l'Académie Française.

Samedi dernier, fête de l'Assomption, les élèves du Collège de Saint-Boniface, anciens et actuels, assistaient à la messe au collège et prenaient ensuite le déjeûner avec les révérends pères Jésuites, leurs professeurs. C'est une coutume vieille déjà de près de vingt ans.

MANITOBA

Plus le temps avance, plus les émigrants étudient les ressources de notre province.

La chose est attestée par les rapports du Département de l'Agriculture et de l'Immigration de la province et par le statistiques du Département de l'Intérieur du Gouvernement du Canada.

Les compagnies de chemins de fer annoncent l'arrivée prochaine de beaucoup de nouveaux colons qui s'empareront de la terre inoccupée le long de leurs lignes.

Les faits sont que les avantages du Manitoba sont de plus en plus reconnus.

Ses terres splendides, ses chemins de fer nombreux, sa proximité des meilleurs marchés, ses avantages au point de vue de l'éducation, ses moyens de transport faciles sont des attraits pour beaucoup de colons chaque année.

Et quand l'industrie agricole est prospère, les autres industries grandissent et prospèrent aussi.

Ecrivez à vos amis et dites leur de venir s'établir dans le

MANITOBA

Pour plus amples renseignements écrire à
JOS. BURKE, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Water et Main, Winnipeg, Man.
JOS. HARTNEY, 77 Rue York, Toronto, Ont.
J. F. TENNANT, Gretna, Man
W W. UNSWORTH, Emerson, Man.
A. BEDFORD, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Man.

Les Elections Provinciales du 10 Juillet

(*Les Cloches de St. Boniface*)

Nos lecteurs connaissent le résultat des élections provinciale du 10 juillet dernier. Le gouvernement Roblin est maintenu au pouvoir par une faible majorité. Des 46 comtés, où l'élection a eu lieu, 25 ont élu des partisans du gouvernement et 21 des partisans de l'opposition. Il reste trois élections à faire dans le nouveau Manitoba: ce qui décidera définitivement de la force des partis pour les prochains cinq ans.

Au point de vue des intérêts catholiques, la masse des catholiques de la province a bien voté. Cinq comtés ont élu des députés Canadiens-français partisans du gouvernement Roblin et un sixième catholique, appuyant lui aussi le gouvernement, a été élu à Winnipeg. Nous n'avons qu'à déplorer la défaite du candidat Canadien-français et catholique de Carillon sur lequel l'a emporté par une faible majorité un jeune Irlandais catholique, mais appuyant le programme libéral. Dans les autres comtés où l'élément catholique est en proportion notable, il a aussi, règle générale, fait noblement son devoir, mais en étudiant de près le scrutin on ne peut s'empêcher de reconnaître que trop de votes catholiques se sont mêlés aux votes orangistes et ultra-protestants.

Fas est et ab hoste doceri. Une des constations les plus claires de la dernière campagne, c'est que la vague de fanatisme qui dans l'Ontario a réélu le gouvernement conservateur Whitney par une très forte majorité a favorisé dans une large mesure le parti libéral manitobain. Si donc les anticatholiques et les francophobes, à la tête desquels se placent les étroits sectaires orangistes, ont combattu à outrance le gouvernement Roblin et se sont ralliés au parti libéral, c'est que le programme de ce parti s'harmonisait avec leur fanatisme et par conséquent contrecarrait les intérêts catholiques et français. C'est ce que seul l'esprit de parti peut empêcher de voir ou d'admettre loyalement.

Les Cloches du 15 avril dernier ont démontré comment le programme libéral est opposé à nos meilleurs intérêts. Nous n'y reviendrons pas. Nous nous contenterons d'ajouter que le chef du parti, au cours de la campagne, dans une lettre aux électeurs anglais et protestants, s'est engagé à amender la loi scolaire de manière à rendre impossible le port du costume religieux par les instituteurs et les institutrices des écoles publiques. Les conséquences d'une telle politique sont faciles à prévoir.

Nous terminerons en formulant l'espoir que les catholiques de la province, qui sont au moins cent mille, soit un cinquième de la population totale, sauront recueillir les leçons qui se dégagent du dernier scrutin et comprendront de mieux en mieux qui sont leurs véritables amis. La recrudescence de fanatisme, qui a marqué la dernière campagne, ne saurait durer, si nous savons nous unir pour empêcher qu'on nous enlève les positions actuelles. Cette résistance aux envahissements de l'ennemi sera le meilleur gage de victoires futures. Le droit et la justice ne meurent pas. Cette question scolaire, dont on a maintes fois sonné le glas depuis vingt-quatre ans, est aussi vivace que jamais. Tous reconnaissent qu'elle était le principal enjeu de la lutte qui vient de se terminer. Il en sera ainsi aussi longtemps que justice ne sera pas rendue et que les catholiques continueront à réclamer leurs droits. Peu importe les alternatives de la lutte. Il ne faut pas perdre de vue le devoir et le remplir toujours intelligemment et courageusement. Comme disait la Bienheureuse Jeanne d'Arc: *Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire.*

La Situation au Mexique

Mexico.—Le parti de la guerre a remporté la victoire hier. Toutes les espérances de paix ont été abandonnées entre les fédéraux et les Constitutionnellistes.

Le parti qui favorise la guerre est le plus fort et il a l'appui du président provisoire Carbajal. A moins que les concessions mutuelles ne soient faites le général Carranza devra, semble-t-il, entrer dans la Capitale et prendre le pouvoir par la force des armes.

Le général Medina Baorn a été nommé hier commandant en chef des forces fédérales,dans la capitale fédérale.

"Nous avons 25,000 hommes, 65 pièces de campagnes, 100 mitrailleuses et une grande quantité d'ammunitions, disait hier soir un officier supérieur de l'armée fédérale.

"Nous sommes prêts à lutter et à résister jusqu'à la fin à moins qu'on nous donne des garanties suffisantes. Si nous devons nous battre ce sera la plus grande bataille de la révolution, car cette bataille aura lieu en plaine et sans le couvert des accidents des montagnes. Chaque officier fédéral est prêt à se battre jusqu'à la fin et à mourir pour la défense des vies et de la propriété des habitants de la "Capitale."

PELERINAGE

Le pèlerinage de Sainte-Anne, jeudi dernier, a rassemblé plusieurs centaines de personnes: de Saint-Boniface, de Winnipeg et des paroisses environnantes. Ce fut une pieuse manifestation.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, curé de la paroisse de Saint-Boniface, accompagnait les pèlerins. Le départ du train eut lieu à huit heures à la gare Union. Ce train arrêta à Saint-Boniface et à Lorette, où montèrent un grand nombre de personnes; c'est à Saint-Boniface que le gros du pèlerinage se recruta.

Durant le voyage il y eut récitation du chapelet.

A l'arrivée à Sainte-Anne une procession se forma, de la gare à l'église. Les Dames de Sainte-Anne marchaient en tête de cette procession, avec leur bannière.

Il y eut messe de communion, et, un peu plus tard dans la matinée, grande messe solennelle, puis vénération des reliques de sainte Anne. Un grand esprit de foi et une vive piété animait les pèlerins. Parmi ces pèlerins on remarquait beaucoup la présence d'un bon nombre de femmes et d'enfants de Français partis pour la guerre, ce qui mit une note particulièrement impressionnante à la démonstration.

Sa Grandeur Monseigneur Béliveau s'associa aux prières des pèlerins, dont il admira le nombre et sur la ferveur desquels il appela la bénédiction du Ciel. M. l'abbé Jubinville, curé de la paroisse de Sainte-Anne, fit une allocution où il remercia Sa Grandeur Monseigneur Béliveau de sa visite à Sainte-Anne et du grand rassemblement religieux qu'il avait organisée vers le temple de sainte Anne. Il assura Sa Grandeur que les paroissiens de Sainte-Anne en seraient édifiés.

La paroisse de Sainte-Anne a magnifiquement reçu ses hôtes. "On ne peut pas être plus aimable et plus accueillant." C'est la remarque qu'on trouvait sur toutes les lèvres après le voyage. Notons en partciulier l'inauguration d'un pavillon, où les dames de la paroisse ont offert le dîner aux pèlerins. Ce dîner était succulent, et les appétits, fort ouverts par une longue matinée de voyage et d'exercices, ont fait honneur au menu.

Chronique de la Province

LEPAS

Le 4 août, Sa Grandeur Mgr O. Charlebois, Messieurs D. Boileau, J. Courcy, O. Marion, J. M. Poirier, P. Pigeon, D. de Trémaudan, partaient de la ville du Pas pour un voyage d'exploration sur la rivière Carrotte qui se déverse dans la Saskatchewan à environ trois milles en amont de la ville du Pas. Sa Grandeur et ces Messieurs doivent vérifier des rapports donnés sur des terrains qui bordent la rivière Carrotte et s'assurer si ces terrains sont réellement de la plus haute valeur au point de vue de l'agriculture et de l'élevage.

—Le 3 août, les Dames de la Société de bienfaisance de notre ville donnaient une séance récréative au Théâtre Lyrique au profit de notre école catholique; ces dames étaient pour la plupart des débutantes et cependant elles se sont révélées comme des actrices excellentes. Les nombreux applaudissements qu'elles ont reçus des spectateurs leur ont prouvé que leur talent était hautement apprécié par le public.

—Le 31 juillet notre ville subissait la perte de l'hôtel Manitoba qui prit feu vers les onze et demie du soir. Grâce à la promptitude et au dévouement des pompiers improvisés qui répondirent au premier cri d'alarme, l'élément destructeur fut rapidement sous contrôle et nous n'avons à déplorer que la disparition du susdit hôtel et celle d'une petite construction avoisinante.

STE-AGATHE

Il y a huit mois nous annoncions aux nombreux amis de la famille Toupin la mort de Marie-Agathe, âgée de 15 ans, aujourd'hui nous sonnons de nouveau le glas pour annoncer la mort de sa sœur aînée, Mlle Rose-Anna, âgée de 28 ans.

Mlle Rose-Anna Toupin est née à St-Hugues, comté de Bagot, le 9 mai 1886. Ses parents étant venus au Manitoba en 1891, elle fit ses études dans notre paroisse, à l'école paroissiale d'abord, puis à notre couvent, dirigé par les sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Après avoir obtenu son diplôme, mademoiselle Toupin enseigna avec succès pendant 3 ans, puis elle revint définitivement à la maison paternelle où elle fut, comme par le passé, une joie pour la famille, une compagne aimée dans notre petit cercle de jeunes et un modèle de piété pour tous.

L'impitoyable consomption l'a enlevée à notre affection le huit du courant.

Les enfants de Marie ont tenu à honneur de porter leur bannière à la rencontre de la dépouille mortelle de la chère défunte. Elles ont aussi chanté le beau cantique: "Chantons pour les morts". Mlle Flora Lemoine a exécuté les solos Mlle Dorila Guertin touchait l'orgue. M. Ephrem Toupin conduisait le deuil. Les porteurs étaient Messieurs Edgar Lemoine, Tancrède de Gauthier, Théophile Joyal et Eudore Olivier.

Les parents de la défunte venant de Saint-Boniface, de Starbuck et de St-Pierre-Jolys, assistaient en grand nombre aux funérailles qui ont eu lieu le dix, à neuf heures et trois-quarts.

UNE AMIE.

Monsieur et Madame Louis Toupin remercient leurs parents et amis des riches bouquets spirituels et autres marques de sympathie reçus à l'occasion de la mort de leur fille Rose-Anna.

LA TREVE DES PARTIS AU CANADA

Un Discours de L'Hon. M. Pelletier

L'Hon. M. Pelletier assistait dimanche à une grande démonstration, au village de Beauport, pour le dévoilement d'une statue au Sacré-Cœur de Jésus.

Le ministre des Postes y a prononcé un discours sur les événements d'Europe et a fait un chaleureux appel à nos compatriotes.

Nous félicitons M. Pelletier d'avoir conservé dans tout son discours un ton exclusivement patriotique et dégagé de tout esprit de parti; et nous sommes heureux de citer cette partie de son discours:

"Le devoir qui incombe dans les circonstances à notre gouvernement est très clair. Les chefs des deux partis et leurs journaux s'accordent tous et disent ensemble: "Le clairon sonne et nous sommes là sans hésitation." C'est la TREVE DE DIEU qui fait cesser les luttes d'hier pour le salut commun de la patrie.

"Le gouvernement a compris ce devoir.

"Nous allons défendre d'abord: le CANADA, patrie intégrante de l'Empire. Nous le défendrons avec d'autant plus de joie que nous sentirons le cœur du peuple battre avec le nôtre.

"Les milices régulières du Canada devront répondre à l'appel du devoir pour la défense du territoire canadien. Mais partout nous voyons des mains tendues pour demander la préférence sur le rôle d'honneur pour aller se battre à l'Avant-garde. Certains du concours du peuple du Canada, nous permettrons à ce patriotisme si sincère et si beau de s'affirmer. Mais l'enrôlement pour le service en dehors du Canada sera absolument volontaire.

Nos canadiens-français se feront un honneur d'être parmi les premiers à se ranger sous le drapeau."
—*Le Canada.*

GERANT DES HOTELS DU G. T. P.

M. Morley-Donaldson, Vice-Président et Gérant Général du G. T. P. annonce la nomination de M. David B. Mulligan comme surintendant général des Hôtels du G. T. P. avec quartiers généraux à Winnipeg.

M. Mulligan est Canadien de naissance, mais a acquis une grande expérience dans les plus grands hôtels du continent y compris le Waldorf Astoria et Holland House à New-York et le Palmer House de Chicago. Il est spécialement bien connu du public voyageur du Canada, car il a été dans les affaires d'hôtels à Ottawa pendant de longues années. Les 3 dernières années il a été gérant de l'Hôtel Breslin à New-York.

Les hôtels du G. T. P. comprennent le Fort Garry, à Winnipeg, le Macdonald, à Edmonton et le Qu'Appelle, à Régina. Le Fort Garry a déjà acquis une réputation internationale pour son élégance et l'excellence de son service. Les hôtels de Régina et Edmonton seront terminés sous peu. La compagnie du G.T.P. a aussi parmi ses projets l'érection d'un grand hôtel à Prince Rupert et des hôtels d'été à Jasper et au Parc du Mont Robson, la grande réserve Alpine du Canada, qui a été ouverte par la ligne du G.T.P.

LA PROCHAINE GRANDE GUERRE

(*Winnipeg Telegram*)

Est-ce que la présente guerre sera la dernière des grandes guerres? Ostensiblement on ne peut répondre à cette question. Mais on peut dire une chose avec certitude: jamais les générations qui vivent aujourd'hui ne verront rien de semblable au conflit actuel qui secoue jusque dans ses fondements la Civilisation chrétienne. C'est plus qu'une guerre entre Teutons et Slaves, entre les races germaines et les peuples anglo-saxons; c'est une guerre à mort entre le terrorisme de la tyrannie militaire et la libre démocratie. Une telle lutte ne peut avoir qu'une seule issue: le droit doit triompher. Les peuples doivent être, et seront, les maîtres de leur destinée. Les jours sont passés ou un vieil homme capricieux et un monstre d'ambitieuse convoitise pourront désormais plonger des millions d'hommes dans une horrible et sanglante guerre. La présente guerre est la guerre du droit contre l'arrogance en colère et la vanité militaire.

Convention Forrestiere Canadienne, du 1er au 4 Septembre, 1914, ajournee Indefiniment

A cause de la guerre, le président et les directeurs de l'Association Forestière Canadienne, après avoir sérieusement considéré la chose, ont désidé d'annuler les préparatifs pour la Convention Forestière qui devait avoir lieu à Halifax, du 1er au 4 septembre, 1914, et d'ajourner indéfiniment cette Convention. Quelque soit la décision prise plus tard, les membres et tous les autres personnes intéressées en seront avertis.

Nous attirons l'attention sur le fait que tous les arrangements relatifs aux taux des chemins de fer, tels que publiés, ont été annulés, et que toute personne allant à Halifax ces jours-là devra payer les pleins taux de passage en revenant. Tous ceux qui recevront cet avis sont priés d'en communiquer la teneur à toute personne qui, à leur connaissance, se prépare pour aller à Halifax.

WILLIAM POWER,
Président.
JAMES LAWLER,
Secrétaire.
Edifice du Journal,
Ottawa, Ont.

UNE SAGE OPERATION FINANCIERE

Comme résultat d'une entente avec Londres, la Monnaie d'Ottawa détiendra une grande quantité d'or pour les besoins du traffic entre les deux pays. Cette opération financière aidera considérablement au commerce du grain cet automne.

Ces millions d'or—$10,000,000—sont arrivés d'Ottawa à New-York, jeudi dernier dans deux wagons. L'édifice de la Monnaie est entouré par des détectives solidement armés, renforcés par la police du Dominion. Huit chevaux ont été requis pour transporter la précieuse cargaison.

Si vous avez une propriete a vendre annoncez-la dans "Le Manitoba", et vous trouverez un acheteur.

N'oubliez pas que l'imprimerie du MANITOBA est outillée pour faire toutes sortes de travaux d'impressions. Satisfaction garantie.

Departement de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 31 août 1914, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

All Section 1, South half Section 2, South East 1-4 Section 3, the East half of Section 24, the fractional North West of Section 24, lying outside of Timber Berth 815, Block 1, the fractional South East of Section 25 lying outside of Timber Berth 815, Block 2 and the North East quarter of Section 36, all in Township 25, Range 8.

Daté à Winnipeg, 28 juillet 1914.
40142 L. RANKIN, Agent.

SOCIETE DE "L'AIDE AUX DRAPEAUX"

CIRCULAIRE DU PRESIDENT

MONSIEUR,

Une société de bienfaisance, composée de Canadiens, de Métis, de Français et de Belges, appelée "l'Aide aux Drapeaux," a été fondée, ces jours-ci, pour venir en aide aux familles des réservistes français et belges, appelés ou qui sont partis volontairement, défendre leurs pays menacés par l'invasion.

Un très grand nombre de ces hommes, laissent derrière eux femmes et enfants, la plupart sans grands moyens de subsistance durant l'absence du chef de la famille.

Notre Société fait appel à la bonne volonté et à la générosité de tous ceux qui désirent aider cette œuvre de bienfaisance patriotique.

L'élan a été donné par Saint-Boniface : des dons en argent et en espèces ont été généreusement faits ; des avocats et des médecins ont offert leurs services, le cas échéant, gratuitement, à la Société. Tous nous travaillons activement pour atteindre le but que nous avons en vue.

Notre Société a pensé que vous vous associeriez, de grand cœur, à son œuvre, pour obtenir des souscriptions dans votre localité, dès maintenant et pendant la durée de la guerre.

Tout ce que nous obtiendrons sera distribué par la Société aux familles de ces réservistes qui ont montré tant d'abnégation, en répondant de suite à l'appel de la mère-patrie.

Nous ne nous abusons nullement sur les difficultés à surmonter, mais nous comptons beaucoup sur la générosité publique, soit individuelle, ou par groupes, pour mener l'œuvre à bonne fin.

Si l'exemple, en une seule séance, donnée par Saint-Boniface, est un gage de ce que feront les paroisses et les municipalités du Manitoba, l'œuvre sera forte, mais pour cela il nous faut le concours et la bonne volonté de tout le monde.

Quelle que petite que soit la somme que vous pourrez recueillir, elle sera acceptée avec reconnaissance par monsieur Bourgouin, le Trésorier, au bureau du Crédit Foncier, Franco-canadien, Main St., Winnipeg, qui donnera reçu.

Nous ne désirons, en aucune façon hâter la bonne volonté des souscripteurs, mais nous ne pouvons mieux faire que de répéter ici, ce qui a déjà été dit à travers les âges : "que celui qui donne vite, donne deux fois."

Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

Le Secrétaire,
OCTAVE RODTS.

Le Président de la Société,
CAPT. F. E. GAUTIER.

"Aide anx Drapeaux"

On nous informe que la Société "Aide aux Drapeaux" a considérablement augmenté ses fonds depuis huit jours. On se rappelle que les premiers vingt souscripteurs ont fourni à eux seuls, dans l'espace d'une demie heure, la forte somme de $1245.00. Tous ne seront pas appelés à donner d'aussi gros montants que les promoteurs du mouvement, mais il n'y a personne qui refusera de faire son possible pour les familles des concitoyens Français et Belges qui sont bravement partis pour la guerre.

Il y a eu, lundi dernier après-midi, chez madame Joseph Bernier, une réunion de dames de Saint-Boniface et de Winnipeg, qui désirent coopérer avec l'association "Aide aux Drapeaux" pour prélever les sommes destinées aux familles des réservistes. Madame J. Ernest Cyr a été nommée présidente du comité, et aujourd'hui même il y a réunion pour compléter l'organisation.

Le bureau général du comité a été installé à l'Hôtel-de-Ville, dans les salons du maire.

Dans un prochain numéro nous espérons pouvoir donner des détails sur la manière dont ce comité procédera.

Cette initiative des femmes de Saint-Boniface et de Winnipeg ne nous surprend nullement. Nous nous y attendions plutôt. Et les fondateurs de "l'Aide aux Drapeaux" s'y attendaient aussi. Dès la première réunion il avait été question d'inviter ces dames à donner leur appui à l'œuvre. On voit que ce n'était pas en vain.

Les familles des réservistes apprendront avec plaisir tout ce travail qui se fait pour elles. C'est une nouvelle preuve de la solidarité qui nous relie tous entre nous: Canadiens-français, Français et Belges. Encore une fois, pour nous servir des paroles de M. le Consul André : "Il faut que les femmes et les enfants de ceux qui vont se battre ne manquent de rien pendant le temps que durera la guerre."

Le *Manitoba* accepte donc avec une joie profonde d'inviter le public à donner généreusement. Il accepte de renseigner chaque semaine ses lecteurs sur ce qu'on sollicitera de leur bienveillance; et il approuve de grand cœur tout travail dont le résultat sera de grossir ce fonds de secours aux drapeaux français et belge.

Chez Nous ET autour de Nous

L'Hon. sénateur LaRivière est parti mercredi pour Ottawa.

Les campeurs commencent à revenir à la ville. Winnipeg Beach, Minaki, Detroit Lake, Kenora se dépeuplent rapidement.

La construction du chemin de fer du grand Aqueduc Intermunicipal de Shoal Lake continue, et le bureau fera probablement de grands efforts pour que les travaux ne chôment pas.

Le théâtre américain est en ce moment fort embarrassé. Comme nous sommes en saison d'été, un grand nombre d'acteurs américains voyageaient en Europe quand la guerre a été déclarée. Beaucoup d'entre eux sont européens et devront faire du service pour leur patrie respective. Quand aux autres, il est difficile de dire quand ils pourront revenir.

M. S. E. Harris, gérant du département de l'épicerie aux magasins Eaton, de Winnipeg, déclare qu'il n'y a pas de raison pour que les prix des vivres augmentent, sauf quelques articles, comme le sucre, les gelées et peut-être aussi la farine. Cependant le prix de la farine ne devra pas augmenter de plus de vingt pour cent. M. Harris croit que la magnifique récolte de pommes du Canada et des Etats-Unis contribuera beaucoup à maintenir le prix des autres articles à un prix raisonnable.

La guerre a occasionné l'ajournement à plus tard de beaucoup de congrès et de conventions. Petit inconvénient.

Le département de la chasse prévient encore une fois les chasseurs qu'on ne peut tirer le canard avant le 15 septembre. La chasse à la poule de prairie commencera le 1er octobre, et finira le 20.

L'exposition industrielle d'Edmonton, qui a eu lieu la semaine dernière, a été un grand succès.

Un des résultats curieux de la guerre : les marchands de Winnipeg s'occupent déjà des étrennes des enfants. On sait que ces étrennes sont pour la plupart fabriqués en Allemagne. Cet automne il faut faire des achats en Angleterre et aux Etats-Unis. Certains marchands, cependant, avaient pris leurs précautions depuis quelques semaines et avaient envoyé leurs commandes en Allemagne.

On a reçu et inspecté la semaine dernière à Winnipeg les deux premiers chars de blé nouveau. Ces chars venaient de Letellier, sur le C.N.R. Le blé a été classé comme No. 1 dur. L'année dernière les premiers chars étaient arrivés de Rosenfeld sur le C.P.R.

Il y a quelque temps, l'Archevêché de Saint-Boniface a offert à notre municipalité les trois magnifiques élans que l'on voyait paître d'habitude sur son terrain.

La ville a accepté ce don magnifique et ces animaux seront relégués dans un petit enclos ménagé sur le terrain de l'aqueduc. Ce sera probablement le début d'une série d'animaux exotiques qui orneront le futur parc de notre ville.—*Norwood Press,* colonne française.

On annonce que le C.P.R. fera mettre en service dans l'Ouest des wagons automobiles pour transporter le grain des fermes aux élévateurs dans les régions dépourvues de voies ferrées.

Vendredi soir vers les cinq heures, Josaphat Goulet, âgé de 14 ans, fils de M. Mathias Goulet, de cette ville, s'est fait frapper par un automobile et a reçu de graves blessures à la jambe. L'accident est survenu au coin des rues Taché et Sainte-Marie, à Norwood. Le jeune homme était monté sur une bicyclette, et inutile de dire que la bicyclette a été fracassée. M. Josaphat Goulet a été transporté à l'hôpital de Saint-Boniface.

Il y aura assemblée de la Succursale No. 462 des Artisans Canadiens-français mardi soir, 25 août.

Cette semaine au Théâtre Walker, des vues animées renseigneront le public sur les derniers événements de la guerre. Les représentations auront lieu à 8.30 p.m.. On annonce pour la semaine du 31 août "Osmar the Tentmaker."

Naissance

Le 15 août, madame Hélène Beaucage, une fille, baptisée des noms de Anne-Marie-Clara. Parrain, Antoine Beaucage; marraine, Germaine Beaucage.

L'Hopital St-Boniface

La bénédiction de la pierre angulaire de l'édifice central de l'Hôpital de Saint-Boniface a été faite dimanche soir à 7.30 par Sa Grandeur Monseigneur Béliveau.

On remarquait à cette cérémonie tout le personnel de l'hôpital; les médecins de l'hôpital et leurs femmes; un public nombreux de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Une estrade avait été construite pour la circonstance. Les entrepreneurs avaient également placé des lumières électriques en abondance sur l'estrade et dans le jardin. L'excellente fanfare LaVérendrye a prêté son concours à cette cérémonie.

Avant de procéder à la bénédiction, Monseigneur Béliveau a prononcé une allocution au cours de laquelle il a signalé les sacrifices que s'imposent les révérendes Sœurs Grises pour maintenir en état d'efficacité cette magnifique institution. Sa Grandeur a appuyé sur le fait que si cette maison peut fonctionner avec un tel succès, c'est à cause des dévouées religieuses, qui travaillent sans salaire et qui font des prodiges d'économie. Monseigneur célèbra en paroles magnifiques la Charité qui engage ainsi des femmes pieuses et compatissantes à passer leur vie au chevet des malades, à panser les plaies et à ne voir que l'humanité pleurante. C'est un des triomphes de la religion catholique de produire de telles âmes.

Le révérend Père Patton, de la paroisse de Ste-Marie de Winnipeg, adressa aussi avec une égale éloquence la parole en anglais.

Chacun défila ensuite, devant la pierre traditionnelle, pour la frapper d'un marteau enrubanné, et donner une obole.

On a distribué au public après la cérémonie le rapport de l'hôpital pour l'année 1913. On voit dans ce rapport que le nombre de patients traités pendant l'année 1913 a été de 6,750,—ce qui donne une idée du travail qui se fait dans cette maison. La brochure qui constitue ce rapport donne les noms des médecins qui visitent l'hôpital, (près de deux cents) une liste des bienfaiteurs, un tableau des recettes et des dépenses, etc. Le tout est accompagné de vignettes intéressantes.

Nous devons faire remarquer que ce rapport n'est imprimé qu'en langue anglaise. C'est regrettable. Pourquoi cette grande institution met-elle la langue française de côté, au moins dans cette circonstance ?

Les plans de cette maison ont été faits par MM. Senécal & Papineau, les architectes bien connus et si estimés. C'est une magnifique construction de style dorique. Les entrepreneurs (La Tremblay Company Limited) nous transmettent les détails de la future bâtisse. MM. Tremblay mènent avec célérité leur contrat.

Cet édifice, qui leur fera honneur, aura une longueur de 177 pieds sur une hauteur de 72 pieds, du sol au faîte du toit; largeur 51 pieds. Le tout sera surmonté d'un dôme imposant. Cette vaste construction comporte à travers ses six étages, une longue série de salles pour les malades, réfectoires, chapelles, sacristies, balcons, corridors, parloir des médecins, bains, ascenseurs, cuisines, armoires montantes, chutes à vêtements, garde-robes, etc. Un système de ventilation à l'électricité fonctionnera dans toutes les chambres et dans tous les corridors. Toutes les chambres et tous les corridors de tous les étages seront enduits en *coins ronds* et pans verticaux au plafond, de manière à empêcher les microbes, fils d'arraignée, etc., de s'y poser. Tous les planchers et toitures du corps principal et des additions aux ailes seront en béton armé avec solives en acier. L'édifice sera fait en briques blanches de Saint-Boniface avec pierre de taille Tyndall. C'est un des édifices les plus modernes qu'on puisse imaginer. La salle d'opération en particulier sera le nec plus ultra du genre. L'addition pourra contenir cent trois patients. Le coût de la bâtisse est de $250,000.

TROUVONS-LUI DES IMITATEURS!

Montréal, 17 août.—Un propriétaire de nombreux logements à la Pointe St-Charles, a placé la note suivante sur ses propriétés : "Monsieur——— désire annoncer qu'il donnera le logement gratuit à toute famille parmi ses locataires dont le gagne-pain portirait pour la guerre. Cette offre est bonne pour un an."

BELLE FETE RELIGIEUSE

Chez les Peres Franciscains

La semaine dernière, à Québec, une foule nombreuse de parents et d'amis se rendait à l'église des Pères Franciscains pour assister à la première messe du père Marcel (Lorenzo Dugal), ordonné prêtre samedi matin par Son Eminence le cardinal Bégin.

Comme toutes ces cérémonies de l'Eglise qui revêtent un caractère si imposant, celle-ci a été particulièrement touchante et a profondément ému tous les assistants, au premier rang desquels on remarquait M. et Madame Ulric Dugal, père et mère du nouveau lévite, ses frères Paul, Zéphirin et Hector Dugal; ses belles-sœurs, Mesdames Emile Dugal, de Saint-Boniface, et Alexandre Dugal, de Montréal ; M. Charles Boivin, de Lorette, et Alfred Letarte, ses oncles; M. et Madame Achille Letarte, cousins, ainsi que plusieurs autres.

LE "ROCHAMBEAU"

15 août.—Le paquebot français "Rochambeau" est parti vendredi, en ayant reçu l'ordre de la compagnie.

Le "Rochambeau" emmène 250 passagers de cabine et 1200 passagers d'entrepont, presque tous des réservistes français. Il emporte aussi la poste pour la France et pour les autres pays du sud-ouest de l'Europe.

Le délai de son départ a été causé par la présence dans l'océan de navires de guerre allemands qui croisaient sur les côtes des Etats-Unis, mais on dit que maintenant la flotte alliée a chassé les Allemands de l'Atlantique nord et que le "Rochambeau" pourra faire sans danger son voyage.

La "Lorraine" leur Echappe

15 août.—Le paquebot français "La Lorraine", a failli être capturé par des croiseurs allemands pendant sa traversée de New-York au Hâvre qu'il a atteint jeudi.

Peu de temps après avoir quitté le port, "La Lorraine" fut poursuivie par le Dresden, raconte Deseraux, un des officiers, mais il eut bientôt distancé le croiseur. Un peu plus tard, on intercepta un message entre les croiseurs allemands Strassburg et Karlsruhe, qui disait qu'on leur avait ordonné de s'emparer de "La Lorraine."

Enfin, le dernier jour de la traversée, ce n'est que grâce au brouillard que le paquebot put échapper à des croiseurs allemands.

Paroles de M. Messimy

15 août.—M. Messimy, ministre de la guerre, qui est actuellement aux lignes françaises, où il est allé inspecter par lui-même les résultats de la mobilisation, envoie le rapport suivant à M. Viviani, le président du conseil des Ministres:

"Nos armées sont étendues sur un front de plus de 300 kilomètres, depuis la Mer du Nord jusqu'à la Suisse. Au milieu de ces millions d'hommes, chaque officier et chaque soldat est comme perdu. Il ne reçoit que les impressions du moment et du lieu où il se trouve, mais il est sans nouvelles du monde et même sans nouvelles de la guerre.

"Je crois qu'il serait utile de donner à tous ceux qui combattent dans ces conditions la satisfaction de recevoir une sorte de journal quotidien. Je voudrais que tous nos soldats puissent juger constamment de l'importance de leurs efforts individuels dans la tâche de la nation et de cette manière créer entre tous une généreuse émulation.

"Je voudrais que les soldats apprissent avec certitude que la nation entoure de soins les êtres chers qu'ils ont laissés derrière eux, leurs vieux parents, leur femme, leurs enfants, pendant qu'ils se consacrent à leur glorieuse tâche—celle de tout sacrifier pour l'indépendance de leur pays, pour la grandeur de la France, pour le triomphe du droit et de la liberté."

Ce-Qu'on disait en France

Deux Jours Avant la Declaration de la Guerre

CONFIANCE

(*La Libre Parole* de Paris)

Nous traitera-t-on encore de prophète de malheur, parce que nous disions : *"Les événements ne tarderont pas à prouver que la loi de trois ans est une question de vie ou de mort pour la France ?"*

Où en serions-nous à cette heure si nous ne l'avions pas ?

Où en seraient et notre couverture, avec son effectif réduit, et nos forteresses de première ligne avec des garnisons insuffisantes, devant la redoutable menace qui vient de surgir brutalement du côté des Vosges ?

Au moins, s'il faut lutter, nous sommes en mesure de le faire et, j'ose le dire, malgré les regrettables et inopportunes divulgations Clemenceau-Humbert, avec des chances de nous en tirer honorablement, car nos corps frontières sont pleins de confiance, nos *trois classes sont instruites* et nous suppléerons aux canons lourds qui nous manquent encore par la valeur et l'instruction supérieure de notre artillerie de campagne.

Mais que le gouvernement prenne de suite certaines mesures qui ne peuvent être différées et qu'il connaît mieux que nous; que les adversaires de la loi de trois ans se taisent.

Jamais l'heure n'a été aussi grave.

PETITES ANNONCES

J'espère que les commissions d'enquête, constituées au Sénat et à la Chambre pour vérifier nos approvisionnements, comprendront que leur mission est terminée; j'espère surtout que M. Jaurès va se hâter de donner contre-ordre aux naïfs qui ont pris au sérieux ses formules de grève générale, simultanée ou non. Ce n'est plus le moment de plaisanter.

C'est le moment de jeter le *sursum corda* au peuple de France, de lui rappeler qu'il a été la première nation guerrière du monde et que l'heure est peut-être proche de le redevenir.

Cette heure, ce n'est pas nous qui la choisissons.

Je souhaite ardemment, comme tout Français doit le faire, que la paix soit maintenue, mais si l'Allemagne juge que l'occasion si souvent guettée s'offre à elle; si elle prend la responsabilité de l'attaque, je dis que, avec l'œuvre accomplie depuis deux ans, nous avons assez d'éléments de confiance pour la regarder en face.

Elle a laissé passer l'heure de notre plus grande faiblesse: l'armée française, aujourd'hui, attend, l'arme prête.

Dieu aidant et la Russie marchant, *nous devons vaincre.*

Et, d'un bout à l'autre de la France, oubliant nos divisions, *c'est cela qu'il faut dire !*

COMMANDANT DRIANT,
Député de Nancy.
Membre de la Commission de l'Armée.

Liege et Namur

Le système défensif de la Belgique a reposé, jusqu'en 1887, sur le camp retranché d'Anvers, base d'opérations et refuge éventuel des troupes de campagne. A cette époque, le gouvernement belge, se rendant compte des inconvénients qu'offrait cette attitude passive, prit le parti de barrer efficacement la ligne d'opérations principale—route directe de Cologne à Paris—constituée par les vallées de la Meuse et de la Sambre. Or, ces deux cours d'eau constituent des obstacles très sérieux, si sérieux que pour maîtriser la voie d'invasion longeant leurs vallées, il suffit d'en tenir les points de passage essentiels et de préparer la destruction en temps utile des passages secondaires, au total vingt-six ponts fixes répartis sur une longueur de 130 kilomètres environ.

Partant de la constatation du fait que la majeure partie de ces ponts se trouvent situés sur le front Liège-Huy-Namur, l'état-major décida la construction d'une double tête de pont à Liège et Namur et l'amélioration de l'ancien ouvrage qui garde les deux passages du Huy. Ces travaux furent exécutés dans la période comprise entre 1888 et 1892, sous la direction du général Brialmont.

La place de Liège comprend six grands forts Flémande-Grande, Loncine, Pontisse, Barchon, Fléron et Boncelles, (et six fortins ou batteries Hollogne, Lantin, Liers, Evegnée, Chaudfontaine et Embourg) occupant un développement de 50 kilomètres et formant une vaste ellipse, dont la ligne des foyers, orientée d'ouest en est, a 18 kilomètres de long. Les ouvrages, bétonnés et cuirassés, se trouvaient, en 1892, à la hauteur des perfectionnements les plus modernes. Vingt ans se sont écoulés depuis. Leur distance de la ville même varie entre 6 et 9 kilomètres, et ils sont séparés les uns des autres, par des intervalles de 3 à 6 kilomètres.

Les six forts possèdent un armement identique, savoir : 2 pièces de 15 centimètres; 4 pièces de 12 centimètres; 2 mortiers rayés de 21 centimètres et 4 pièces à tir rapide de 57 millimètres. Toutes ces pièces sont abritées soit sous des coupoles, soit dans des casemates cuirassées. Les six fortins ont eux aussi un armement uniforme, comprenant, pour chacun: 2 pièces de 15 centimètres; 2 de 12; 1 mortier rayé de 21 centimètres et 3 pièces de 67 millimètres, toutes protégées par des cuirassements. L'armement total de la place, en y comprnant les canons de flanquement, est de 400 pièces.

Namur, au confluent de la Sambre et de la Meuse, forme un trapère réparti du nord-est au sud-ouest. La petite base, qui a neuf kilomètres de longueur, est occupée par les forts de Suarlée et de Cuarlée, reliés entre eux par le fortin d'Emines; la grande base a 13 kilomètres de développement et comprend le fortin d Maizeret, le fort Audoye, le fortin Dave (tous trois sur la rive droite de la Meuse) et le fort Saint-Héribert, entre Sambre et Meuse.

Sur les côtés non parallèles se trouvent à l'est, le fortin Gelbresée ou Marchevolette; au sud-ouest le fortin Molonne. Le périmètre total de la place est de 45 kilomètres environ; la distance des ouvrages extérieurs au noyau varie entre 4 et 8 kilomètres; les intervalles qui les séparent entre eux vont de 3 à 6 kilomètres.

Au point de vue de la construction, de l'organisation intérieure et de la composition de l'armement, les forts et les fortins de Namur sont absolument identiques à ceux de Liège. Avec les canons de flanquement, l'artillerie de la place comprend 350 pièces environ. Le front Liège-Huy-Namur, favorisé par le site, est capable d'opposer une très sériuse résistance, car ses ouvrages ont été considérablement améliorés ces derniers temps.

L'Espagne se Déclarerait Opposée a L'Allemagne

Madrid, via Rome 15.—De grandes manifestations ont eu lieu ici en faveur de la France et de l'Angleterre. Bien que le gouvernement n'ait pas voulu encore manifester ses préférences dans le conflit actuel et n'ait fait que tendre à la neutralité, le sentiment populaire est tellement favorable à la France et à l'Angleterre à la première par la race, à la seconde par la famille royale dont Alphonse a épousé une princesse, qu'on croit qu'à la réunion des Certes qui doit se tenir bientôt, il y aura peut-être une déclaration favorable à la Triple Entente par le gouvernement.

Le parti socialiste veut la paix et là comme ailleurs, il fait des contre-manifestations.

Le roi Alphonse personnellement s'intéresse grandement à la guerre, et il faut l'avouer semble plutôt content de voir que la situation européenne va enfin se régler définitivement.

UN PEUPLE STOIQUE

15 août. — Richard Harding, correspondant de guerre pour la *New-York Tribune,* cable ce qui suit :

Ce qui frappe le plus en arrivant en Angleterre, c'est le silence absolu que gardent les journaux sur les mouvements des armées. Les parents eux-mêmes, qui ont des enfants dans les troupes, ne savent ni ne cherchent à savoir où ces derniers sont rendus. A lire les journaux anglais jamais on ne croirait que les forces britanniques sont engagées dans la plus terrible des guerres, ce qui montre avec quel courage et quel patriotisme le peuple anglais regarde le présent et l'avenir.



L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE UNE FOIS TERMINEE